

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département, CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
E-mail : cdp@savoie.fr



Les pirogues Xiphia, Sapaudia et Beau-Phare au départ de la Grande Traversée, lac d'Aiguebelette. © J.-P. Dupraz

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

JEAN LUQUET, Directeur

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation
CLÉMENT MANI, attaché de conservation
SOPHIE CARETTE, assistante de conservation
VINCIANE GONNET-NÉEL, assistante de conservation
ODILE GABORIAU, rédacteur principal
LAURENCE CONIL, rédacteur
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire
MARIE-ANGÈLE GUILLIEN, agent d'accueil

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire du patrimoine
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau Entrelacs, musées et maisons thématiques de Savoie

Crédit photographique

Programme Traversée (page 3)
SHAM (page 4), Archives départementales (pages 4 et 5)
Pierre Dompnier (page 6) Imago Photo – Espace Alu (pages 6 et 7)
Dominique Chalmin (pages 8 à 11)
CAUE de la Savoie (pages 12 et 13)
Gilles Garofolin – Ville de Chambéry, groupement Caroline Snyers (pages 14 et 15)
ARC-Nucléart (pages 16 à 19),
Photothèque Musée savoisien (page 19)
Émilie Rastello, Photothèque commune de Frériverive (pages 20 et 21)
Concept et imagerie 3D Olivier Veissière (pages 22-25),
Dep74 – L Guette (page 24), Italis – Dep74 (page 25)
Conservation départementale du patrimoine (pages 26 et 27)
Niko.b, Jean-Pierre Dupraz (pages 28 à 31),
Conservation départementale du patrimoine (page 29)
C2RMF/Jean-Yves Lacôte (pages 32 et 33)
Photothèque Musée Savoisien (page 34)

Création graphique de la maquette

Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Fanette Mellier et Marion Pannier



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines de Savoie est téléchargeable sur www.savoie.fr

Dépôt légal
4^e trimestre 2017
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635

Pour son 40^e numéro, la Rubrique des patrimoines de Savoie tenait à illustrer à nouveau le triptyque sur lequel se fonde toute action en matière de patrimoine : l'inventaire, la sauvegarde et la mise en valeur. La richesse et la diversité des initiatives en ce domaine sur nos territoires de Savoie Mont Blanc n'ont laissé à la rédaction que l'embaras du choix. Aussi a-t-elle voulu mettre en évidence par les exemples retenus, la nécessité dans les études préalables, les choix à opérer et la diffusion finale, d'une grande exigence scientifique et technique qui, seule, peut assurer le respect des objets et fonder le résultat dans la durée.

L'inventaire patrimonial, tel qu'il a été conçu en France depuis André Malraux, est fondateur en ce qu'il ancre dans notre présent l'héritage que nous devons assumer. L'exemple du lancement de l'inventaire de la commune de Frériverive montre de belle manière combien cette entreprise peut aussi être mobilisatrice et créer des convergences entre les décideurs et les scientifiques en charge de l'étude technique. Le second volet de l'inventaire des orgues de Savoie mené par Dominique Chalmin apporte, quant à lui, une nouvelle mine d'informations inestimables. Dans un domaine très différent, l'inventaire des collections départementales d'arts plastiques mené par Chantal Choulet, à la Conservation départementale du patrimoine, permet de redécouvrir des richesses assurément sous-estimées et méconnues sinon oubliées.

À lui seul, le rapport de mission donne envie d'aller plus loin et de relancer notre imagination pour que cette belle collection ne continue pas de dormir dans nos réserves. Et enfin, le récit des voyages en Savoie à la fin du XVIII^e siècle de François Pison du Galland et Jacques-Alexis Vichard de Saint-Réal, publié par Danièle Munari et la Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne, nous apprend que l'inventaire du patrimoine, même s'il n'était pas ainsi appelé, s'inscrit dans la tradition des Lumières, celle de la curiosité intellectuelle, de l'envie d'apprendre et d'explorer tous les territoires.

La sauvegarde du patrimoine a connu ces derniers mois en Savoie quelques réalisations exemplaires. C'est d'abord la restauration du rideau de scène du théâtre Charles Dullin, menée avec un soin technique à la hauteur de l'enjeu pour cet objet exceptionnel. Cette restauration a été l'occasion d'une belle mobilisation populaire lors de la souscription organisée par l'Académie de Savoie pour compléter le financement apporté par la Ville de Chambéry, l'État et le Département de la Savoie.

Les ateliers des Musées de France ont achevé la restauration de deux meubles historiques du XVIII^e siècle récemment acquis par le Musée savoisien pour ses futures présentations permanentes. Par ailleurs, la statue de la Vierge à l'enfant de Notre-Dame de Myans a été confiée à l'atelier ARC-Nucléart du CEA de Grenoble. Ces deux réalisations illustrent par leurs résultats impressionnants, les savoir-faire mobilisés en faveur de ce patrimoine mobilier de très grande valeur.

La mise en valeur du patrimoine se caractérise, elle, par le foisonnement des possibilités offertes par les méthodes d'animation et les technologies contemporaines. Mais les réussites en ce domaine sont toutes marquées par la grande maîtrise en ingénierie de projet acquise par les acteurs, leur capacité à garder un objectif clair et des lignes de conduite rigoureuses.

De belles initiatives sont venues rappeler ces exigences fondamentales : la Grande Traversée en pirogues palafittiques organisée par la Communauté de communes du lac d'Aiguebelette avec le soutien des services du Conseil départemental a connu une belle fréquentation, du jeune public notamment. La mise en visite interactive à la chartreuse de Mélan développée par la Direction des affaires culturelles de la Haute-Savoie ou la rénovation de la muséographie de l'Espace Alu à Saint-Michel-de-Maurienne sont de beaux exemples d'accessibilité et de pédagogie au service d'objets patrimoniaux dont la complexité n'a été ni sous-estimée ni éludée. Enfin, l'application Traversée, portée par la FACIM pour le compte d'un projet transfrontalier du programme Interreg franco-suisse de l'Union européenne, dessine une voie d'avenir pour une présence du patrimoine sur les réseaux sociaux « orientée vers les utilisateurs ».

Autant de projets, autant d'initiatives qui démontrent s'il était besoin que rigueur et exigence ne sont pas synonymes d'austérité et repli sur soi, mais au contraire source d'imagination et de solutions. Voici donc un beau vœu à adresser aux acteurs du patrimoine en ce début d'année 2018.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Thierry ALRAN, graphiste, 04 50 02 26 79 ■ Clara BÉRELLE ■ Sandrine BOISSET THERMES, docteur en histoire de l'art, Université de Grenoble, sboisset74@gmail.com ■ Guy BUEVOZ, conseiller municipal, commune de Frériverive, 04 79 28 54 01 ■ Dominique CHALMIN, organiste titulaire de l'orgue de la Sainte-Chapelle, dominiquechalmin@gmail.com ■ Sophie CHAMPDAVOINE, conservatrice restauratrice, ARC-Nucléart, CEA Grenoble, sophie.champdavoine@cea.fr ■ Chantal CHOLET, stagiaire, EAC-Lyon, expertise objets d'art, chantal.choulet@savoie.fr ■ Sylvie CLAUD, directrice adjointe des Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 73, sylvie.claus@savoie.fr ■ Jérôme DURAND ■ Chantal FERNEX DE MONGEX, conservatrice en chef du patrimoine, chargée du patrimoine historique, Direction des services techniques Ville de Chambéry, cfernexdemongex@ville-chambery.fr ■ Ulrich FISCHER, Assistant à maîtrise d'ouvrage, Traversée ■ Florence FOMBONNE-ROUVIER, directrice du CAUE de la Savoie, urbaniste, caue@cauesavoie.org, 04 79 60 75 55 ■ Vinciane GONNET-NÉEL ■ Sébastien GOSSELIN, conservateur du patrimoine, responsable de l'unité collections, Musée Savoisien, 04 56 42 43 45, sebastien.gosselin@savoie.fr ■ Christophe GUFFOND, service archéologie et patrimoine bâti, Direction des affaires culturelles, Pôle éducation et développement du territoire, Département de la Haute-Savoie, 04 50 33 23 70, christophe.guffond@haut Savoie.fr ■ Thomas GUIBLAIN, Technicien d'analyses, ARC-Nucléart, CEA Grenoble, thomas.guiblain@cea.fr ■ Philippe HANUS, chef de projet éditorial INTERREG – Traversée, Fondation Facim, 04 79 60 58 99, philippe.hanus@fondation-facim.fr ■ Cathy LE BLANC, chargée de missions, architecte, CAUE de la Savoie, caue@cauesavoie.org ■ Clément MANI ■ Danièle MUNARI, responsable de l'Unité des archives et des territoires, Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 77, danielle.munari@savoie.fr ■ Pierre-Yves ODIN, directeur adjoint, en charge du développement territorial et du Pôle Patrimoine, Fondation Facim, 04 79 60 59 03 / 06 09 90 48 96, pierre-yves.odin@fondation-facim.fr ■ Émilie RASTELLO, chargée de mission stagiaire CPIE, commune de Frériverive, emilie.rastello@laposte.net ■ Caroline SNYERS, conservatrice-restauratrice, conservation restauration de peintures, carolinesnyers@gmail.com ■ Maryline TRANCHANT, Responsable de l'Espace Alu, Saint-Michel-de-Maurienne, 04 79 56 69 59, responsable@espacealu.fr ■ Olivier VEISSIERE, Patrimoine numérique, olivier.veissiere@laposte.net

traverse

un outil web permettant le partage des patrimoines franco-suisses

Le projet *Traverse, patrimoines en partage* est soutenu par le programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020, et a bénéficié à ce titre d'une subvention européenne (Fonds européen de développement régional) et fédérale. Côté français, le projet est cofinancé par la Fondation Facim et le Ministère de la Culture, et côté suisse par les cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais et Vaud. Sur le territoire de la Savoie et Haute-Savoie, ce projet est mené en étroite collaboration avec les services patrimoines des deux départements.

À l'heure des itinérances géolocalisées, des bibliothèques en ligne, des Humanités digitales et autres pratiques collaboratives réunissant professionnels et amateurs autour d'un même intérêt, la patrimonialisation de corpus documentaires numérisés semble accélérée par leur diffusion sur différents supports interconnectés. Au sein de cet « espace public virtuel » en évolution permanente, il s'agit pour les institutions patrimoniales de rendre leurs savoirs accessibles au plus grand nombre.

Vers une communauté d'ambassadeurs de Traverse

Les protagonistes de Traverse – projet de valorisation numérique des patrimoines franco-suisses – envisagent de pérenniser cette expérience en permettant aux acteurs du tourisme, de la culture et de l'enseignement d'en créer de nouveaux usages. Nous souhaitons ainsi transformer l'application d'édition – actuellement au stade du prototype – en un outil générique, susceptible d'être utilisé lors d'une animation sur un site, au cours d'un travail pédagogique en histoire-géographie, littérature, arts plastiques, mais aussi de manière plus transversale dans le cadre par exemple de l'« éducation à la citoyenneté », à travers l'analyse critique des médias. Pour ce faire, il convient de

constituer une « communauté d'ambassadeurs » impliquant : guides conférenciers, animateurs du patrimoine, enseignants, professionnels du plein air etc. ; communauté importante pour l'avenir du projet, car avec la généralisation des pratiques sociales numériques, le modèle « communicationnel » traditionnel basé sur l'autorité d'un flux à sens unique a évolué vers l'interactivité.

Aller à la rencontre des publics

Les institutions liées à la production ou à la valorisation des patrimoines et les opérateurs touristiques ont aujourd'hui besoin d'intégrer les nouveaux usages numériques de leurs publics respectifs. Pour ce faire chaque entité a donc créé un site internet, une application mobile dédiée et/ou une base de données en ligne, souvent aussi des pages Facebook ou des profils Twitter pour diffuser des informations sur les réseaux sociaux, en espérant pouvoir convertir l'internaute en visiteur, voire en le rendant partie prenante active de son offre... Force est de constater que, s'il y a bien une présence multicanal plus ou moins évoluée, l'expertise et la valeur ajoutée des savoirs produits par les institutions se diluent dans les messages courts qui existent sur des temps de consommation de plus en plus limités. Au-delà du « buzz » lié à un événement porteur, que reste-t-il du savoir

original créé par les professionnels ? Que reste-t-il également des expériences individuelles, plus ou moins inspirantes mais toujours authentiques, des utilisateurs ?

Partant de ce constat, il existe une question encore plus difficile à résoudre : comment s'adresser de manière personnalisée et vivante aux publics ?

Développer un outil web permettant le partage des patrimoines

Traverse est un outil d'édition web collaboratif proposant des narrations sensibles sur le principe des « cartes postales ». En effet – contrairement à l'usage dans la production de bases de données qui exige que la dimension subjective soit niée au profit d'une objectivation de l'information – il s'agit à travers cette expérience de revendiquer un regard singulier : « c'est mon patrimoine que je vous donne en partage ! » L'utilisateur peut ainsi consulter des informations structurées et maîtrisées, tout en ayant la possibilité de découvrir, dans le flux vivant et évolutif des contenus publiés, une invitation à explorer ce qui fait la richesse des patrimoines. Ces mises en relation de lieux, d'objets, de personnages ou d'événements historiques ne sont pas figées ; elles forment une chaîne « organique », avec laquelle l'utilisateur peut dialoguer. *In fine* – en ajoutant pour chaque élément du patrimoine un contexte spécifique, des informations objectives et des associations d'idées subjectives, on augmente la chance qu'un de ces « objets du savoir » puisse être (re)découvert dans le vertigineux océan des contenus du web.

Ulrich Fischer,
Philippe Hanus

www.traverse-patrimoines.com



ACTUALITÉS
INTERREG



Un outil interactif pour la découverte du patrimoine.



les voyages en Savoie

de François Pison du Galland et Jacques-Alexis Vichard de Saint-Réal (1787-1788)



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

En 2015, la Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne a publié trois récits de voyage conservés aux Archives départementales de la Savoie. Le premier est la relation d'un voyage entrepris en 1787 depuis Grenoble jusqu'au Mont-Cenis en passant par la vallée de la Maurienne¹. Il est de la main de François Pison du Galland, un avocat grenoblois. Le second, du même auteur, est consacré au voyage qui l'a conduit en 1788 depuis Voiron jusqu'au village de La Thuile en Val d'Aoste, en passant par les Bauges et la vallée de la Tarentaise². Le troisième récit a été rédigé par Jacques-Alexis Vichard de Saint-Réal, haut fonctionnaire savoyard. Il concerne son séjour au Mont-Cenis pendant l'été 1787³.



Portrait de François Pison du Galland.
Collection Famille Chevrel, miniature
sur tabatière, XVIII^e siècle.

Les manuscrits de Pison du Galland et de Saint-Réal se révèlent de précieuses sources d'information sur la Savoie à la fin du XVIII^e siècle. L'envie de les publier ensemble est due au hasard qui les a réunis aux Archives départementales : il a permis de découvrir que leurs auteurs se sont rencontrés au Mont-Cenis durant l'été 1787. Cette anecdote a été le point de départ d'une petite enquête pour rechercher dans les archives, les publications, sur internet, chez les institutions partenaires et les descendants de ces deux voyageurs, des éléments biographiques, les raisons de leurs séjours en Savoie et l'histoire des manuscrits.

Éléments biographiques

Jacques Alexis Vichard de Saint-Réal est né en 1746 à Saint-Jean-de-la-Porte en Savoie. Il est nommé Intendant de la Maurienne en 1779, puis du duché d'Aoste où il rencontre sa future épouse Anne, sœur des frères de Maistre. En 1799, il suit la Maison royale de Savoie dans son exil en Sardaigne. Il finit sa carrière comme Intendant général de la Marine. Il séjourne plusieurs fois au Mont-Cenis pour travailler mais aussi «... *jouir de la vue de la cascade, qui est au dessous de la grand-croix, de celle du lac, qui leur succède, des pics, qui*

s'élèvent à ta gauche sur la montagne des trois dents, du glacier des Ronches... ». Il meurt à Turin en 1832.

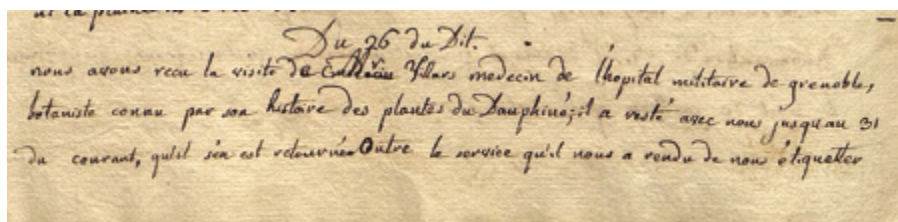
François Pison du Galland est né à Grenoble en 1719, où il s'éteint en 1801. Il est reçu avocat en 1740 et conseiller au Parlement de Grenoble en 1772. « *Il passait pour le mieux doué des orateurs du barreau, tant pour l'agrément de l'élocution que pour la force et la solidité du raisonnement* ». Marié à Dominique Dupéron, grand-tante de Stendhal, il a deux filles et un fils, Alexis. Député du Tiers-État, celui-ci est un des rédacteurs de la Constitution française. Une fois sa retraite prise, Pison voyage au moins 5 fois en Savoie et en Suisse, entre 1781 et 1789.

Les récits et les motivations des voyageurs

Le manuscrit de Saint-Réal est une enquête scientifique inédite sur le Mont-Cenis. Elle contient des relevés de hauteur et de profondeur, ainsi que le récit de deux excursions à la montagne de Ronche et à Rochemelon. Il est difficile aujourd'hui de



[ci-contre] Extrait du *Journal de mon voyage au Mont Cenis* par Jacques Alexis Vichard de Saint Réal. Département de la Savoie, Archives départementales [1J 28].





juger de la valeur de cette étude, mais elle nous renseigne sur les méthodes, les instruments utilisés et les motivations de son auteur. Saint-Réal séjourne au Mont-Cenis dans le but de connaître les ressources naturelles du plateau et plus généralement de la Maurienne. Passionné par la minéralogie et la géologie, ses séjours lui offrent l'occasion de collecter de nombreux échantillons. Un de ses objectifs est aussi de dresser une carte depuis Saint-Jean-de-Maurienne jusqu'au col, dans le but d'améliorer la route royale, dont il supervise les travaux pendant 10 ans.

Pison du Galland ne dit rien de ses motivations à voyager en Savoie si ce n'est découvrir ce « singulier pays ». L'intérêt de ses récits tient d'abord à leur contenu. Ils fourmillent de détails sur les monuments et les paysages des Bauges, de la Maurienne et de la Tarentaise, dont certains ont aujourd'hui disparu ou sont profondément modifiés. Ses descriptions montrent son intérêt pour l'aménagement des routes et des ponts, des salines de Moutiers, des mines et des fonderies. Une partie de ses visites est sans doute influencée par ses compagnons de voyage dont le premier, Charles Joseph Binelli, a été directeur des mines de Peisey Nancroix avant d'être recruté par la France pour travailler dans l'industrie minière en Isère. En 1787, il est employé par la société des

mines de Bonvillard, présente en Savoie. Le second, Dominique Villard, est médecin et botaniste, fort connu des Isérois, auteur d'un ouvrage important sur les plantes du Dauphiné dans lequel il a écrit : « avec MM. Pison du Galland, Binelli... nous visitâmes la Maurienne et le Mont-Cenis; nous pûmes par ce moyen, comparer nos plantes à celles de ces riches montagnes... »⁴.

Une rencontre au sommet

La rencontre de Pison du Galland, de ses compagnons et de Saint-Réal n'est pas due au hasard. Comme l'écrit Pison : « M. Binelli étoit fort connu de M. de Saint-Réal, et c'est lui qui nous a valu son bon accueil et toutes les suites de sa connoissance ». Ils ont passé plusieurs jours ensemble au Mont-Cenis et partager la table de l'Intendant « fort bonne pour le local » et où ils ont vécu « fort gaiement ». Cette rencontre a été possible grâce à l'appartenance de nos voyageurs à un véritable réseau d'échanges constitué de gens instruits, issus de groupes sociaux divers (gens de robe, médecins, juristes, hauts fonctionnaires) devenus géologues, chimistes, botanistes, tous amateurs mais éclairés, qui fréquentent les mêmes lieux, s'échangent des livres, des correspondances, des échantillons de plantes et de minéraux. Ce réseau est limité, élitiste, mais il dépasse le cadre de nos anciennes provinces : il est national et international.

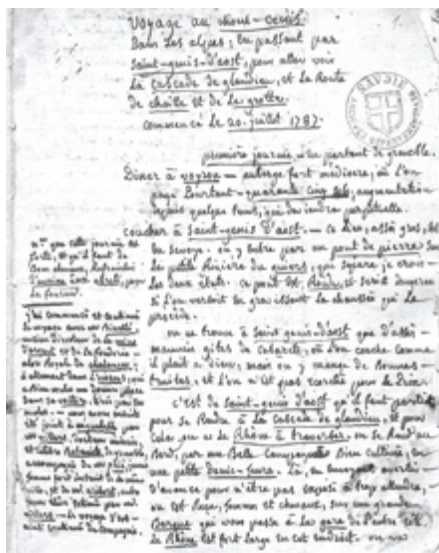
Ces échanges intellectuels sont aussi facilités par l'amélioration des infrastructures routières et postales entre pays, qui permettent une meilleure distribution du courrier et donc du savoir. Un plus grand nombre de personnes se mettent à voyager, dans de meilleures conditions de confort et de sécurité. Le récit de voyage devient à la mode : recueil de souvenirs, guide touristique, voyage d'étude, il prend de nombreuses formes selon l'identité et les motivations des auteurs. Les récits de Pison du Galland et de Saint-Réal sont de bons exemples de cette littérature de voyage et de ces échanges de savoir.

Profil du cours de la rivière d'Arc.
Département de la Savoie,
Archives départementales [1Fi 117].

Traces de routes

Les récits comportent à la fois des informations sérieuses et des éléments plus pittoresques sur les auberges, les routes, la Poste. Selon Pison du Galland, « On ne meurt pas de faim dans les auberges, mais en général tout y est fort mal apprêté ». Pour vérifier ses dires, leur publication s'accompagne d'une étude sur le gîte et le couvert, le transport postal, les routes, telles que Pison et Saint-Réal ont pu les découvrir vers la fin du siècle des Lumières. Leurs traces sont encore présentes sur notre territoire.

Danièle Munari



[ci-contre] Extrait du Voyage au Mont Cenis par François Pison du Galland. Département de la Savoie, Archives départementales [8F 71].

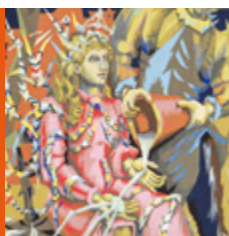
Notes

1. François Pison du Galland Voyage au Mont-Cenis dans les Alpes, en passant par Saint-Genis-d'Aoste pour aller voir la cascade de Glandieu et la route de Chaille et de la Grotte, commencé le 20 juillet 1787, Archives départementales de la Savoie, manuscrit, [8 F 71].
2. Œuvres diverses Voyage dans la Tarentaise en Savoie, au Petit-Saint-Bernard et dans le Val d'Aoste (1788), Grenoble, Imprimerie F. Allier Père et fils, 1896, Archives départementales de la Savoie, [BC 1209]. Le manuscrit original est conservé par la famille.
3. Jacques-Alexis Vichard de Saint Real Journal de mon voyage au Mont-Cenis en 1788, manuscrit, Archives départementales de la Savoie, [1J 28].
4. Dominique Villars Histoire des plantes du Dauphiné Grenoble, 1786-1789.

moments de vie

nouvel espace de visite à l'Espace Alu

Tapiserie d'Aubusson *Calypso*, signée Coutaud 49, Atelier Pinton à Felletin (Creuse), 1949. H 211 x L 308 cm. Pièce unique, don d'Aluminium Pechiney (2014). Objet mobilier classé au titre des Monuments historiques, 2017 (PM73003735), collection Espace Alu.



RÉSEAU ENTRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE



Depuis mai 2017, l'Espace Alu, musée de l'épopée de l'aluminium, géré par la commune de Saint-Michel-de-Maurienne, propose un nouvel espace de visite « Moments de vie », dédié aux hommes et aux femmes de l'aluminium en Maurienne, à travers souvenirs, anecdotes et instants vécus.

En octobre, à l'occasion des 10 ans du musée, élus, partenaires, témoins et habitants inauguraient ce nouveau lieu de visite.



Noël Pasquier, ancien salarié de Pechiney, et son épouse, devant le panneau dédié à l'expatriation et à leur parcours de vie.

Située au dernier étage du musée, la nouvelle scénographie, sensible et humaine, tente de répondre aux problématiques suivantes : Qui sont les « Hommes de l'aluminium » en Maurienne ? Peut-on parler d'un Homme ou d'une pluralité d'Hommes de l'aluminium ?

Pour répondre à ces interrogations, l'équipe de l'Espace Alu est allée recueillir des témoignages d'hommes et de femmes dont la vie a été marquée par l'industrie maurienne de l'aluminium.

De ces récits individuels a émergé une mosaïque d'identités en constante évolution et façonnées par un quotidien vécu à l'intérieur comme à l'extérieur de l'usine, de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Témoignages sonores et écrits, photographies, objets, vidéos et archives papiers issus de dons, de prêts et d'achats, mettent ainsi à l'honneur l'embauche, les métiers, la place des femmes, les actions syndicales, la formation et la carrière, l'attachement à l'entreprise et sa transmission familiale mais également les œuvres sociales avec le sport, le logement, la santé et les aides sociales. Sans oublier des zooms sur trois journées particulières qui marquèrent l'histoire des usines de Maurienne, la pollution au fluor dans la vallée et un regard sur Arvida, ville-usine de l'aluminium au Québec. À noter à l'entrée du nouvel espace, l'exceptionnelle tapiserie d'Aubusson « Calypso », allégorie mythologique de la production de l'aluminium, de l'extraction du minerai à la fonderie du métal. Commandée en 1948 à Lucien Coutaud, peintre proche des surréalistes, par la Compagnie qui deviendra Pechiney en 1950, pour décorer le hall son siège social parisien, son nom s'inspire de la première usine d'aluminium implantée en Maurienne en 1892. Pièce unique de plus de

3 mètres sur 2 mètres, donnée par Rio Tinto Alcan à la commune de Saint-Michel-de-Maurienne en 2014, elle est depuis octobre 2017 classée au titre des Monuments historiques (voir *La Rubrique des Patrimoines de Savoie* n° 35).

À ses côtés, est également visible une reproduction du vitrail « Notre-Dame des Usines » (objet porté au Répertoire départemental), daté de 1941 et abrité dans la chapelle Saint-Louis située sur la commune du Freney et construite en 1925 pour répondre aux besoins de culte de la main-d'œuvre notamment italienne de l'usine d'aluminium de la Praz. Patrimoine rare, au style mêlant tradition et modernité, il représente une Vierge à l'enfant dans le paysage industriel du village de La Praz, composé d'une usine, de pylônes électriques, d'une cheminée, d'une chute d'eau et d'une conduite forcée.

Un renouvellement scénographique, une nécessité

En 2014, après 7 ans de fonctionnement, le renouvellement partiel de la scénographie de l'Espace Alu apparaissait indispensable. En effet, pour rester attractif, il est préconisé qu'un musée renouvelle en partie son offre scénographique tous les 5 ans. D'autre part, la scénographie du dernier étage du musée, consacrée à l'évolution des conditions de travail dans les usines d'aluminium, n'était satisfaisante ni pour l'équipe du musée ni pour les visiteurs. Le musée souhaitait donc rajeunir et réorienter certains segments de la muséographie afin d'offrir de nouveaux contenus et de correspondre davantage aux besoins et aux demandes des visiteurs. Mais ce renouvellement nécessitait, en amont, un travail important de collecte de mémoires.



Élus et personnalités devant la tapisserie « Calypso » lors de la réception organisée pour les 10 ans de l'Espace Alu, le 14 octobre 2017 (Jean-Pierre Rastier, ancien directeur d'usine; Jean-Marc Bernard, président de la Communauté de Communes Maurienne-Galibier; Jean-Michel Gallioz, maire de Saint-Michel-de-Maurienne; Michel Bouvard, ancien sénateur; Loïc Maenner, directeur de l'usine de Saint-Jean-de-Maurienne; Maryline Tranchant, responsable de l'Espace Alu; Jean-Pierre Vial, sénateur; Philippe Baudin, maire de Valmeinier; Sophie Verney, maire de Montricher-Albanne; Christian Grange, conseiller départemental; Jean-Marc Buttard Maire de Avrieux).

Le projet et les travaux

Ainsi, de mai à décembre 2015, grâce au financement de la commune de Saint-Michel-de-Maurienne et des aides du Conseil général de la Savoie (CTS du Pays de Maurienne), de la Région Rhône-Alpes (appel à projet « Mémoires du XX^e siècle »), de la communauté de communes Maurienne Galibier, des mairies de Villargondran et de Montricher, de l'usine Trimet de Saint-Jean-de-Maurienne et de l'Association pour un musée maurienais de l'aluminium (AMMA), 32 entretiens oraux auprès des « hommes et des femmes de l'aluminium en Maurienne » ont été effectués par une équipe pluridisciplinaire de professionnels spécialisés en sciences sociales et encadrée par un comité scientifique (Conservation départementale du patrimoine, Archives départementales de Savoie, Université Pierre-Mendès-France – Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA),

Université du Québec à Montréal – Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM), Institut pour l'histoire de l'aluminium (IHA) et AMMA).

Début 2016, la mairie de Saint-Michel-de-Maurienne confiait le projet de renouvellement au scénographe Jean-Jacques Hernandez associé à la graphiste, Clarice Celli. Les enjeux de la mission, cofinancée par la commune, le Conseil départemental de la Savoie (CTS du Pays de Maurienne) et la Région Auvergne Rhône-Alpes (CDDRA du Pays de Maurienne) étaient multiples: donner du sens au deuxième étage du musée, en l'intégrant à l'ensemble du parcours scénographique; aborder la question humaine et sociale de manière cohérente et sensible; faire de l'étage un espace de rencontre entre les visiteurs et les « Hommes de l'aluminium »; consolider les missions du musée,

en tant que structure de mise en valeur d'une mémoire industrielle; et stimuler la curiosité pour le monde de l'aluminium dans toutes ses dimensions (vie sociale, mémoire, arts), en s'appuyant sur le programme scientifique rédigé par l'équipe de l'Espace Alu.

Après plus d'un an de travail intensif de recherches et de rédaction et un mois de fermeture totale du musée en avril 2017 pour la réalisation des travaux, cofinancés par le FEDER via le Programme de Coopération Territoriale Transfrontalière INTERREG V-A France-Italie (ALCOTRA) dans le cadre du projet « Mines de Montagne », le nouvel espace « Moments de vie » accueillait ses premiers visiteurs au cours d'une soirée festive le 13 mai 2017.

Maryline Tranchant

Aperçu de la scénographie du nouvel espace « Moments de vie ».



orgues de Savoie

second volet

Cet article sur quelques orgues de Savoie fait suite à celui paru dans *La Rubrique des Patrimoines de Savoie* n° 39, juillet 2017.

Il propose de compléter une description, non exhaustive, de certains instruments dignes d'intérêt sur le plan patrimonial savoyard.

Une large part est faite au grand-orgue de la cathédrale de Chambéry, classé Monument historique, restauré en 2004 par le facteur Pascal Quoirin. Ces travaux importants, financés totalement par l'État propriétaire de la cathédrale ont logiquement abouti à un rayonnement culturel exceptionnel dépassant le cadre du département de la Savoie. Les autres instruments plus brièvement décrits présentent un intérêt musical indéniable, basé sur une conception cohérente. Disséminés dans le département, certains autres orgues sont dans l'attente d'une restauration.



PATRIMOINE INSTRUMENTAL

Les sources documentaires

La documentation sur les orgues de Savoie a été évoquée plus précisément dans l'article précédent. On peut rappeler principalement l'inventaire réalisé par l'ARDIM en 1987, dont les auteurs étaient Pierre-Marie et Michèle Guéritey, ainsi que des informations plus récentes et plus précises apportées par les études d'Éric Brottier¹, technicien conseil territorial, en particulier concernant les orgues de la cathédrale de Chambéry, et le petit instrument original de Montagny.

On ne peut éviter de rendre hommage à nouveau à Ernest Perrier de la Bâthie, déjà évoqué dans l'article précédent, amateur d'orgue éclairé, et qui nous a laissé son attachant petit opuscule de 1930, décrivant les « orgues savoyardes ».

Chambéry, cathédrale Saint-François-de-Sales

L'édifice renferme trois orgues à tuyaux. Le grand orgue de tribune est le plus important par sa taille et son histoire; l'instrument a été classé Monument Historique en 1988. L'instrument actuel remplace un orgue mis en place par les franciscains en 1514².

L'histoire

Au XIX^e siècle, dans le cadre de l'embellissement des travaux de la cathédrale, le projet d'un nouvel orgue se dessine, et voit le jour en 1844.

Après consultation de quatre facteurs (Lété, Chambry, Callinet, Bossi), le facteur Lyonnais Augustin Zeiger, quoique soumissionnant plus tardivement, emporte le marché de construction de l'orgue, devant Callinet initialement pressenti. Moins connu que ses contemporains Callinet ou Cavaillé-Coll, influencé par la facture et les théoriciens allemands, Zeiger s'inscrit dans le style de

son époque, résolument romantique, mais directement dérivé de la base classique de la facture d'orgue européenne du XVIII^e siècle.

L'orgue se présente comme un « grand seize pieds » c'est-à-dire que les plus grands tuyaux de la majestueuse façade mesurent plus de cinq mètres, et que le buffet dans son ensemble atteint les douze mètres de hauteur. Ce buffet monumental est néogothique, tout à fait dans le style Troubadour à la mode de son époque. Il est entièrement construit en noyer.

L'orgue est projeté sans positif de dos, peut-être pour des raisons économiques.

Toutefois, l'orgue est achevé et réceptionné le 15 juillet 1847 avec succès puis sera vite complété par l'adjonction du positif de dos, commandé fin 1847. En fait, cette adjonction semble bien avoir été prévue puisque la tribune est agrandie à cette fin, avant même l'achèvement de l'orgue.

[ci-contre] Le buffet du grand-orgue de la cathédrale Saint-François-de-Sales, Chambéry.

[ci-dessous] Ancien orgue.





La console du grand orgue de la cathédrale Saint-François-de-Sales, Chambéry.

Comme bon nombre de ses contemporains, Zeiger est prodigue en dépôts de brevets concernant des inventions plus ou moins convaincantes. Il propose par exemple un système pour adoucir le toucher des claviers manuels, ainsi que des viroles tournantes pour accorder les tuyaux du jeu de voix humaine. Ces inventions, qui font parfois sourire actuellement, permettaient aux manufactures d'orgues, quasi industrielles, de développer leur communication.

L'instrument, d'esthétique « de transition », connaîtra une rapide évolution notamment au niveau des jeux d'anches, dont une partie était conçue à anches libres. Par ailleurs, il semble que l'orgue, dont la qualité était reconnue, souffre rapidement de désordres puisque la nécessité de le faire restaurer est ressentie dès 1862 – soit moins de 20 ans après la construction – doublée d'une mise au goût du jour.

C'est Auguste Zeiger, neveu du précédent, qui assurera les transformations de composition en 1866, les travaux étant achevés en janvier 1867. Zeiger dote à cette occasion l'instrument de soufflets complémentaires qui subsistent encore dans l'instrument.

En 1875, l'état de l'orgue laisse de nouveau à désirer ; une proposition du facteur Beaucourt en 1880 semble ne pas avoir de suite. C'est Charles Michel-Merklin qui propose un devis de travaux en 1895 : outre un relevage de l'orgue, il prévoit des transformations significatives dans l'instrument, tant au niveau des éléments mécaniques que de

la tuyauterie, notamment en pratiquant l'entaille de timbre sur les tuyaux, en plaçant une machine Barker³ au grand-orgue et au récit, et en modifiant le circuit d'alimentation.

Hormis une restauration consistant essentiellement en un grand relevage par Michel Merklin et Kuhn en 1929, il ne semble pas que l'orgue ait connu de travaux significatifs jusqu'à l'intervention de Gonzalez de Rambervillers qui est effectuée en deux étapes, en 1960 puis 1967.

Ces derniers travaux de restauration, confiés au facteur Gonzalez et placés sous la surveillance de la Commission des Monuments historiques, (Rapporteur N. Dufourcq) furent effectués en deux étapes : La première tranche de travaux a consisté en une électrification de la traction des notes, la pose de jeux neufs au grand-orgue, positif et pédale. Il semble que le récit soit laissé en l'état.

La deuxième tranche, en 1967, verra le renouvellement des façades et l'électrification du récit.

Cette restauration fut conduite dans une optique néoclassique, sans approche de conservation patrimoniale. À cette occasion, la maison Merklin, qui avait assuré l'entretien de l'orgue, depuis 1895, se plaint de ne pas avoir été consultée pour cette restauration.

Outre l'électrification de la traction des notes, ainsi que le tirage des jeux transformés du récit et de la pédale, les sommiers de pédale reconstruits à neuf, la composition sensiblement modifiée met en évidence la conception néoclassique.

[ci-contre] Tuyauterie du Récit de l'orgue de la cathédrale Saint-François-de-Sales, Chambéry.
[ci-dessous] Les tuyaux de voix humaine.



La restauration

L'état général de l'orgue s'est altéré progressivement jusqu'à ce qu'il devienne inutilisable dans les années 1990. Le classement au titre des Monuments historiques en 1988 permet d'envisager la reconstruction complète de l'instrument.

En 2001, la Commission supérieure des monuments historiques (section orgues) charge Éric Brottier, technicien-conseil, de réaliser une étude approfondie permettant d'envisager un programme de restauration qui privilégierait l'esprit de l'orgue dans sa phase originelle.

La tuyauterie d'Augustin Zeiger serait restaurée et complétée à l'identique. Les sommiers de Zeiger restaurés, et la mécanique reconstituée, y compris les systèmes de soupapes brevetés par Zeiger.

Après approbation du projet, le travail est confié au facteur d'orgues Pascal Quoirin.

Le programme des travaux comprenait :

- Le démontage général de la partie instrumentale et l'ensemble de la tuyauterie ;
- La restauration du buffet (nettoyage, traitement du bois, ajout des parties manquantes, panneaux et sculptures) ;
- La création d'une nouvelle charpente ;
- La restauration des sommiers anciens, la construction d'une mécanique de tirage des notes neuve (claviers, abrégés, pédalier), avec machine Barker pour les accouplements ;
- La création d'un nouveau plan de pédale dans les grandes tourelles ;
- La construction des deux sommiers neufs pour ce nouveau plan de pédale intérieure, et de deux autres sommiers neufs pour la grande pédale extérieure ;
- La reconstitution du tirage des jeux originel ;
- La restauration de toute la tuyauterie intérieure en métal et en bois ;
- La construction de 12 jeux neufs ainsi que des façades neuves ;
- La reconstruction complète de la soufflerie.

Les options retenues pour la restauration :

La restauration d'un instrument de cette ampleur, dénaturé fortement ne pouvait que se prêter à une reconstruction permettant des marges de liberté. L'étendue des claviers a été portée de 54 à 56 notes, les tuyaux supplémentaires ayant été insérés dans des gravures intercalaires, sans modification des sommiers.

De plus quelques modifications au programme de travaux initial furent nécessaires compte tenu des découvertes résultant de l'analyse des sommiers démontés.

Ainsi la construction du jeu de basson 8, jeu soliste, au grand orgue. Les jeux à anches libres, disparus, n'ont pas été reconstitués mais un basson de 32 pieds, de longueur réelle a été installé dans la grande pédale.

L'harmonisation

Après avoir été intégralement montée et réglée en atelier, la partie instrumentale a été remontée sur le site en juin 2003. Les travaux d'harmonisation se sont achevés pour les fêtes de 2003. L'accord final du jeu de 32 pieds a été réalisé en mai 2004 pour des raisons de température. L'orgue est accordé au tempérament égal. Le « la 3 » de la montre 8 pieds est égal à 435 Hz à 18°C. La pression du vent est de 95mm pour tous les claviers et la pédale intérieure. La pédale extérieure est à 110 mm.

Premier clavier*Positif de dos 56 notes*

Montre 8
 Prestant 4
 Doublette 2

Plein jeu

Salicional 8
 Bourdon 8
 Flûte 8 en bois
 Flûte 4 à double cône
 Nazard 2 2/3
 Trompette 8
 Clairon 4
 Cromorne 8

Deuxième clavier*Grand-Orgue 56 notes*

Montre 16
 Montre 8
 Prestant 4
 Doublette 2
Plein Jeu
 Bourdon 16
 Bourdon 8
 Flûte ouverte 4
 Sifflet 1
 Gamba 8
 Flûte en bois 8

Cornet

Bombarda 16
 Trompette 8
 Clairon 4
 Basson 8

Troisième clavier*Récit expressif 56 notes*

Voix Angélique 8
 Flûte Harmonique 8
 Flûte octaviante 4
 Octavin 2
 Bourdon 8
 Gamba 8
 Voix céleste 8

Carillon

Basson 16
 Trompette 8
 Hautbois 8
 Voix humaine 8

Pédale 32 notes

Contrebasse 16
 Flûte 8
 Bourdon 16
 Violoncelle 8
 Flûte 4
 Flûte 2
 Basson 32
 Bombarda 16
 Trompette 8
 Clairon 4

Accouplements

Positif/Grand-Orgue, Récit/Positif,
 Récit/Grand-Orgue

Tirasses

Grand-Orgue, Positif, Récit
 Annulation traction Zeiger, Appel Machine
 Barker, Tremblant Récit



L'orgue de l'église Notre-Dame de Chambéry.

Le facteur Pascal Quoirin définit ainsi l'instrument de Chambéry :

L'orgue de la Cathédrale de Chambéry est un orgue romantique et non pas symphonique. Le timbre est clair et vif. L'élocution de chaque tuyau est encore empreinte de toute la distinction propre à l'orgue classique français. La tuyauterie est coupée sur le ton. Cela veut dire aussi que les registrations se réalisent d'une manière plutôt apparentée au style classique. L'une des raisons en est simple: comme dans l'orgue classique, les sommiers de Zeiger ne peuvent alimenter la totalité des jeux qu'ils contiennent. La progression du crescendo jusqu'au Tutti par exemple, ne se fera donc pas de la même façon que sur un orgue de Cavallé-Coll, sous peine de remettre en cause les équilibres et la justesse de l'instrument.

Une grande partie du répertoire est cependant abordable dans d'excellentes conditions musicales tant les couleurs de jeux sont variées et colorées. Certains jeux sont très caractérisés, comme les flûtes intégralement en bois, les gambes en étain avec transitoire imitant le coup d'archet, les jeux d'anches comme le hautbois, fin et délicat. Les grandes entités sonores de l'orgue, fond d'orgue, plein jeu, grand-chœur, y sonnent avec plénitude et majesté⁴.

L'utilisation de l'instrument

Le grand orgue de la Cathédrale a retrouvé une place prépondérante dans la liturgie pratiquée dans l'édifice ainsi que dans le paysage musical chambérien.

Un organiste titulaire, Brice Montagnoux a été nommé sur concours en 2004, puis lui a succédé Thibaut Duret, nommé également sur concours en octobre 2009.

[ci-dessous et ci-contre]

Buffet et console de l'orgue de la chapelle de la Fondation du Bocage, Chambéry.



La console de l'orgue de l'église Notre-Dame de Chambéry.

L'association des Amis de l'orgue de la cathédrale, créée dès la fin de la restauration de l'instrument, met en place depuis cette date une programmation de concerts tout au long de l'année, qui comprend une série d'auditions d'été, tous les dimanches.

Ces auditions, retransmises dans la nef de la Cathédrale au moyen de grands écrans connaissent un vif succès. Elles sont organisées conjointement avec les guides conférenciers de la Ville de Chambéry, et sont précédées d'une visite de la Cathédrale.

Chambéry, église Notre-Dame

Cet instrument date de 1854. Il fait suite à un instrument plus ancien disparu, sans doute de l'époque de la construction de cette ancienne église des Jésuites de Chambéry. Il comporte 22 jeux sur deux claviers et pédalier. Les claviers anciens ont disparu. Restent en place les tirants de jeux originaux. Le buffet a été peint en marron dans une sorte d'imitation de faux bois peu convaincante.

Les facteurs en sont Beaucourt et Voegeli, lyonnais, formés en Allemagne, et influencés, par les théories de Töpfer en vigueur à cette époque, sur la conception et les timbres des tuyaux d'orgues. Il ne reste que 7 orgues assez bien conservés de ce facteur (dont 4 classés Monuments historiques) L'instrument de type romantique, bien qu'éloigné en taille des grandes productions de Cavallé-Coll, permet une bonne adéquation avec la musique de la fin du XIX^e siècle.

Une grande restauration est nécessaire pour maintenir et continuer à valoriser la partie instrumentale. En effet, les sommiers, organes essentiels d'un orgue, bien que d'origine, présentent des dégradations conséquentes, ainsi que la soufflerie et une partie de la tuyauterie. Mais les travaux, bien qu'envisagés et chiffrés, sont en attente.



Chambéry, chapelle du lycée horticole Costa de Beauregard - Fondation du Bocage

Un orgue de dimension modeste, néanmoins adapté à la chapelle du lycée a été construit vers 1872⁵ par le facteur versaillais John Abbey, pour le compte du chanoine Costa de Beauregard.

Cet instrument, placé en tribune, présente un élégant buffet équilibré, avec deux tourelles et trois plates faces. L'esthétique sonore, en rapport avec son époque, en constitue un témoin indéniable, d'autant plus que l'instrument a été préservé de modifications et de mises au goût du jour, comme c'est très souvent le cas pour les orgues du XIX^e siècle, et qu'il a été entretenu de manière régulière.

L'orgue comprend un seul clavier et cinq jeux, coupés en basses et dessus, ainsi qu'un pédalier de 18 notes en tirasse.

Saint-Jean-de-Maurienne, cathédrale Saint-Jean-Baptiste

L'orgue actuel de la cathédrale a été construit, tout comme celui de l'église Notre-Dame de Chambéry, par les facteurs Beaucourt et Voegeli, en 1853. Il a été classé Monument historique en 1976. Le buffet, néogothique est peint également en faux bois. Contrairement à son homologue de Chambéry, la console de l'orgue avec ses deux claviers est d'origine. Une grande restauration a été effectuée en 1867 par le facteur Stolz, puis suivie d'autres travaux en 1930 et 1948. Une restauration récente a remis l'instrument dans son dernier état cohérent.

Montagny, église Saint-Germain

L'église construite au tout début du XX^e siècle comporte un orgue plus ancien, qui semble avoir été acquis en 1837 (d'après Germain Roche, *Histoire de Montagny*, 1975, registre des délibérations du 15 avril 1901 du conseil de Fabrique). Jean Bernard Lemoine, membre correspondant de la Commission Supérieure des Monuments historiques a établi un rapport en vue du classement de l'orgue qu'il date de 1812, offert par les paroissiens Chapuis et Eynard originaires de Montagny et vivant à Turin.

Cet instrument, très original, et très rare dans cet état, est un orgue à cylindre. C'est-à-dire qu'il est actionné par une manivelle mettant en service la partie sonore composée de six registres, la mécanique des notes et la soufflerie. Un ventilateur électrique a cependant été installé lors de la restauration de René Micolle en 1977.

L'orgue est signé Clément-Dumont, « *facteur d'orgues pour églises et salons et de serinettes, il expédie*



Buffet de l'orgue de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean-de-Maurienne.

dans tous les pays toutes sortes d'instruments. À Mirecourt, département des Vosges.

Parfois ces orgues, qui relèvent de la catégorie des instruments mécaniques, sont pourvus d'un clavier, ce qui permet aussi de les faire jouer par un organiste.

C'est le cas à Montagny, où un clavier de 41 notes est présent, ainsi qu'un petit pédalier à la française, mais qui n'est pas en service actuellement.

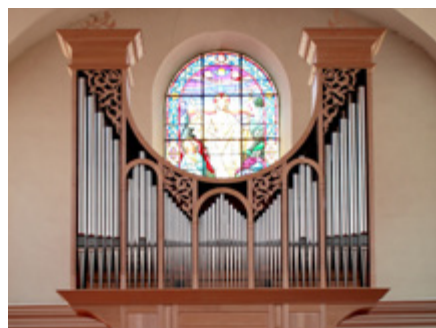
De plus, la richesse supplémentaire de cet ensemble se présente sous forme d'une collection de 23 cylindres notés, utilisables pour faire jouer l'orgue, dans un état de conservation exceptionnel. Ces rouleaux de bois, garnis de picots représentent un trésor musicologique indéniable puisque le texte musical y est littéralement gravé, enregistré depuis le tout début du XIX^e siècle, traduisant ainsi la façon précise de l'interpréter dans son contexte de l'époque.

D'autre part, ces rouleaux étant destinés à un usage religieux, ils précisent le contenu et le déroulement liturgiques de l'époque, ce qui pourrait susciter une restitution intéressante dans le cadre d'un enregistrement par exemple.

Ce type d'instrument « automatique » était fabriqué par des artisans notamment établis à Mirecourt, dans les Vosges au début du XIX^e siècle. Il en existait de diverses tailles, à plusieurs jeux, comme celui de Montagny, jusqu'à la petite serinette, véritable orgue, de la taille d'une boîte à chaussures, destiné à faire chanter les serins, en leur répétant les airs à la mode. Les musées⁶ en conservent de nombreux témoins, mais rares sont ceux installés dans des églises, et en très bon état comme celui de Montagny.

[ci-contre] Vue générale de l'orgue de l'église Saint-Germain, Montagny.

[ci-dessous] Un des cylindres notés.



Buffet et console de l'orgue de l'église Saint-Pierre, Saint-Pierre-d'Albigny.

Saint-Pierre-d'Albigny, église Saint-Pierre

L'orgue de l'église paroissiale n'est pas un instrument ancien, il a été construit à neuf et installé en 2010. Mais il entre désormais à part entière dans le patrimoine organistique de la Savoie, dont il est l'un des plus remarquables éléments.

L'instrument a été construit par le facteur belge Dominique Thomas, dans le style des orgues que Jean-Sébastien Bach a pu connaître en Thuringe. Ce type d'instrument ne se trouvait nulle part dans la région, aussi est-il sollicité pour inviter des concertistes de renom ou des ensembles souhaitant enregistrer de la musique baroque « historiquement informée »⁷.

L'orgue comprend deux claviers et 18 jeux, dont certains sont « baladeurs », c'est-à-dire pouvant être appelés d'un clavier ou de l'autre. Il est accordé selon un tempérament inégal (Schlick) et au diapason 415.

Dominique Chalmin

Notes

1. Cet instrument se trouve actuellement à l'abbaye de La Lucerne, en Normandie.
2. Nous remercions chaleureusement Éric Brottier pour la mise à disposition des dossiers concernant la restauration et l'historique du Grand-orgue de la cathédrale de Chambéry, ainsi que ceux concernant l'orgue de Montagny.
3. Système inventé par Charles Barker permettant « d'assister » la mécanique de tirage des notes au moyen de petits soufflets individuels sur chaque note, ce qui constitue une révolution dans la facture d'orgue du XIX^e siècle, dont Cavallé-Coll a largement profité.
4. Pascal Quoirin, *Notice pour l'inauguration de 2004*.
5. *Inventaire des orgues de la région Rhône-Alpes*, Pierre-Marie et Michèle Guéritey, ARDIM, 1987.
6. Notamment le Musée de musique mécanique des Gets, en Haute-Savoie.
7. L'Association des Amis de l'orgue de Saint-Pierre-d'Albigny, en concertation avec la Mairie, organise régulièrement des concerts et des présentations, et a soutenu la réalisation de plusieurs enregistrements, dont celui de l'organiste Laurent Carle dans les sonates en trio de J.-S. Bach, salué par la critique (Label Claviorganum, 73000 Bassen).



du patrimoine chambérien à la pâtisserie

Comment le CAUE de la Savoie accompagne des élèves du lycée hôtelier de Challes-les-Eaux dans sa découverte de l'architecture chambérienne et la création de pâtisseries.



ARCHITECTURE



Visite des halles de Chambéry.

Il y a 3 ans, Étienne Boulard, enseignant au lycée hôtelier de Challes-les-Eaux, contacte le CAUE de la Savoie pour l'aider à construire son intervention traitant de la question architecturale auprès de ses élèves en CAP pâtisserie (1^{re} et 2^e années).

L'idée de départ

Il s'agit de s'inspirer d'Antonin Carême (1784-1833), premier chef et pâtissier français de renommée internationale.

Carême devient célèbre à Paris pour ses pièces montées, des constructions élaborées entièrement en sucre, pâte d'amande utilisées comme centres de table. Il réalise ces friandises, qui atteignent parfois plusieurs pieds de hauteur. Il leur donne des formes inspirées des temples, des pyramides et des ruines antiques en prenant ses idées dans les livres d'histoire de l'architecture. Considérant l'art culinaire comme une branche de l'architecture, il dessine lui-même ses pâtisseries avec beaucoup de goût et d'après des modèles qu'il emprunte à Vignole¹ ou Palladio².

Le contexte et les objectifs de l'intervention du CAUE

Étienne Boulard enseigne les arts appliqués et doit répondre aux exigences du programme en CAP. Il souhaite sensibiliser ses élèves à l'architecture et au patrimoine chambérien à travers un cycle d'architecture pâtissière.

Le projet s'appuie alors sur l'étude de bâtiments chambériens emblématiques : la fontaine des éléphants en 2015, la rotonde ferroviaire en 2016, l'Espace Malraux en 2017 et les Halles en 2018. Le projet doit permettre d'amener les élèves à s'inscrire dans le cheminement d'Antonin Carême et à s'inspirer de l'architecture pour repenser la pâtisserie.

Le CAUE dont l'une des missions est la sensibilisation à l'architecture est naturellement le partenaire de cette découverte et apporte son regard éclairé aux créations des élèves en visant plus particulièrement :

- à sensibiliser les élèves à l'architecture à travers l'étude d'un monument emblématique chambérien,
- à comprendre l'impact historique autour d'un édifice,
- à observer les détails ornementaux d'un monument,
- à travailler les matières avec l'architecture pâtissière.

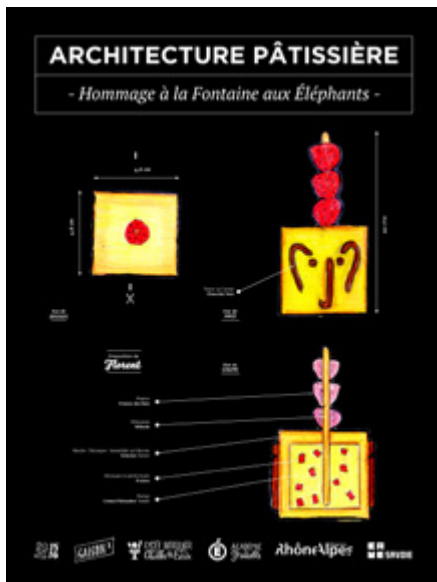
Le projet

Déroulé des séances

Le projet s'organise sur 2 ans à travers 12 séances. En classe de première :

- il est proposé aux élèves de découvrir et visiter le bâtiment. L'objectif est de les amener à observer et à comprendre le patrimoine étudié : le statut du bâtiment, son contexte de création, ses fonctions dans l'histoire...





Du dessin à la réalisation en atelier.



■ cette visite se prolonge par une analyse plastique du bâtiment : organisation, structure, volumes, proportions, matériaux, ornementation, couleurs...

En classe de terminale :

■ les élèves rentrent dans la création graphique de plusieurs pâtisseries individuelles à l'échelle 1. Pour rendre hommage au bâtiment étudié, ils doivent combiner 3 des constituants plastiques vus en classe de première avec une recette classique.

■ un processus long de sélections et d'améliorations leur permet ensuite de proposer une pâtisserie individuelle évoquant le bâtiment sans le copier. La meilleure proposition est développée en l'adaptant aux contraintes techniques de la pâtisserie. Elle doit également associer des saveurs qui répondent au contexte de la création

■ la production finale prend forme avec le prototype et la réalisation des pâtisseries individuelles en atelier.

Des planches réalisées par les élèves sont exposées au CAUE et présentées sur le site du lycée.

Un bilan positif

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le patrimoine chambérien est très mal connu des jeunes même quand il fait partie de leur paysage quotidien. L'ouverture culturelle apportée revêt donc ici toute son importance tout en permettant de nourrir la pratique professionnelle.

Dans le domaine de la pâtisserie, l'acquisition des standards passe avant l'innovation. C'est pourquoi l'invention dans un cadre donné est un des enjeux majeurs de la création contemporaine.

Il va sans dire que ce genre de projet développe de manière importante des compétences en lien avec toutes les autres disciplines enseignées : expression graphique, représentation dans l'espace, expression orale, connaissances techniques, mais aussi l'entraide entre lycéens, l'ingéniosité et la dextérité.

*Cathy le Blanc Frossard,
Florence Fombonne-Rouvier*

Notes

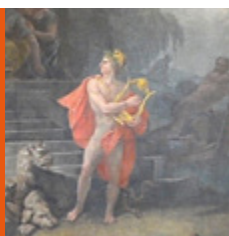
1. Jacopo Barozzi da Vignola, dit Vignole (1507-1573), architecte et théoricien de l'architecture auteur du *Traité des cinq ordres d'architecture*, 1562.

2. Andrea Palladio (1508-1580), architecte et théoricien de l'architecture, auteur des *Quatre livres de l'architecture*, 1570.



chronique d'une redécouverte

la restauration du rideau d'avant-scène du Théâtre Charles Dullin, Chambéry

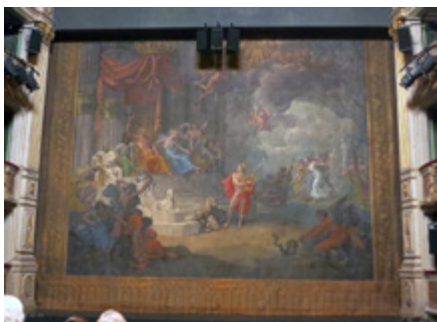


ANTIQUITÉS
& OBJETS D'ART

le groupement

Une équipe réunie pour la maîtrise d'œuvre

Caroline Snyers, mandataire,
Valérie Trémoulet, Claire Bigand,
Thierry Martel, Danièle Amoroso,
Anaïs Aubry, Aurélia Catrin,
Camille Romeggio, Émilie Blanc,
Anne Breugnot, Sylvie Forestier,
Olivier Faccioli, ébéniste restaurateur
et Jean-Luc Simonini, peintre scénographe,
consultant.



Avant intervention, 2016.



Après traitement, 2017.

Voici bientôt 200 ans que le rideau représentant le mythe de la descente d'Orphée aux Enfers orne la scène du Théâtre de Chambéry. Il a traversé bien des aléas comme l'incendie qui ravagea et détruisit le théâtre en 1864 et portait jusqu'à aujourd'hui les traces apportées par les ans : usures, accidents, saleté. Une restauration globale de l'œuvre peinte par Luigi Vacca en 1824¹, a été réalisée durant les deux mois d'été 2017 par une équipe spécialisée.

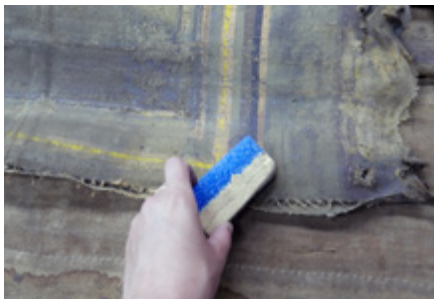
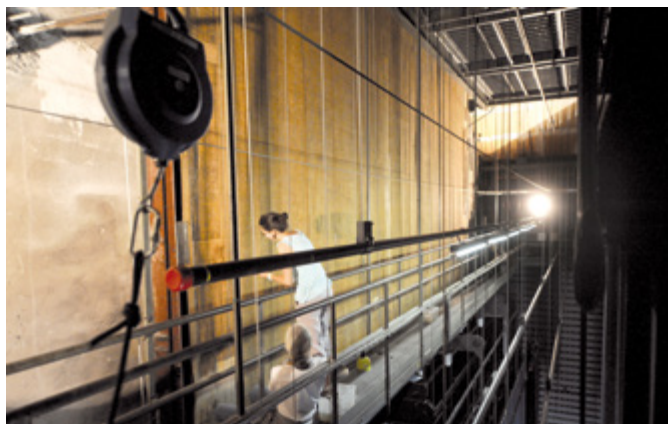
Une technique d'exécution italienne traditionnelle

Le support est constitué de quinze lés verticaux (72 cm de large par 840 cm de haut) de toile sergée métisse chanvre/coton assemblés au moyen de coutures à surjet. Le dessin préparatoire a été exécuté au pinceau fin avec une solution aqueuse (probablement du brou de noix) et la scène peinte avec une détrempe à la colle de peau, appliquée directement sur la toile sans préparation préalable ni encollage. La couche picturale est en épaisseur et de belle facture. La palette est étendue, comprenant des bleus éclatants et des rouges flamboyants pour les drapés des personnages tandis que les paysages sont rompus avec des terres. L'œuvre n'est pas vernie.

En 2017, un état de conservation qualifié de « faible »

Avec le temps, les manipulations et l'oxydation des matériaux, l'œuvre nécessitait une intervention de conservation fondamentale afin d'assurer sa pérennité et sa fonction d'usage. Il fallait à la fois restituer une lecture esthétique agréable de l'allégorie et renforcer les matériaux pour supporter les manipulations techniques effectuées sur les 85 m² de décor.

Au cours des mois de juillet et août 2017, une équipe d'une dizaine de restaurateurs diplômés de spécialités complémentaires a réalisé ces opérations devenues indispensables.



[ci-dessus, à gauche] Enlèvement du doublage au papier kraft.

[ci-dessus, à droite] La scène du théâtre a été transformée en atelier, été 2017.

[ci-contre, à gauche] La réintégration a été faite à plat aux pastels secs.

[ci-contre, à droite] L'ouverture du fourreau de tête a permis de constater que le format est celui d'origine.

Dépose du rideau de scène

Pour une campagne de restauration fondamentale, il était indispensable de travailler à plat sur le rideau.

La dépose du rideau sur un cylindre de 12 m et de 50 cm de diamètre fabriqué sur place, a été effectuée avec l'aide de l'équipe technique de l'Espace Malraux, scène nationale.

La scène du théâtre Charles Dullin transformée en atelier de restauration

Pas de transport, c'est l'espace scénique qui a été aménagé en atelier de restauration.

Le traitement du support toile, un long travail d'assainissement

Collé au dos depuis 1897, un papier kraft exerçant des tensions, enfermait des pièces contraignantes et contrevenait au caractère souple initial du rideau de scène. Ôter ce papier était une opération délicate, puisque le papier, la colle et la couche picturale sont tout à la fois sensibles à l'eau. Des gels et des vapeurs ont permis de réaliser l'élimination sans difficulté majeure et de découvrir la superbe mise en place de la composition, témoignage précieux du savoir faire de Luigi Vacca.

Un travail d'assainissement du support textile a ensuite été effectué, tout particulièrement sur le fourreau de tête, qui avait été de nombreuses fois « réparé, bricolé, arrangé... » et qui finissait par être un catalogue d'interventions d'urgences superposées.

Le retrait des pièces rapportées a été réalisé mécaniquement dans un premier temps, permettant le retrait en épaisseur des textiles et de la colle puis chimiquement pour amincir la colle épaisse. Des mélanges de solvants en gels ont été utilisés et le protocole adapté à l'âge des matériaux et à la quantité de matière en présence.

L'ouverture du fourreau de tête a fait apparaître les limites supérieures de la composition originale, marquées par un filet jaune juste au-dessus de la main d'Apollon. Cette découverte est un élément important de la création de Vacca.

Les déformations ont été résorbées localement par apport combiné d'humidité et de mise sous presse. Les accidents de toile ont été traités au moyen d'incrustations de toile, sorte de pièces de puzzle manquantes, tandis que les lèvres des déchirures ont été collées bord à bord. Des renforts teintés à la couleur de la toile d'origine ont été appliqués aux revers.

Doublage du fourreau et des bords latéraux

Le fourreau de tête et les bords ont été consolidés par collage d'une nouvelle toile pour assurer leur fonction de maintien du poids (une centaine de kilos) et d'usage. Un nouveau fourreau, composé d'une pièce de toile a été cousu au haut de la toile par deux lignes de coutures.

Le traitement de l'image peinte

Côté couche picturale, le nettoyage a commencé par un dépoussiérage, suivi d'un dégrasage à la gomme souple (en latex vulcanisé, pH neutre), réalisé dans le sens des fibres. Quelques zones ont été refixées parce qu'elles présentaient une cohésion insuffisante.

L'harmonisation colorée a été effectuée dans un esprit minimaliste, en comblant les lacunes des pliures et des déchirures, en estompant les auréoles d'humidité et en rehaussant les plages colorées particulièrement usées comme les parties en ocres jaunes. L'opération s'est effectuée au sol, avec des médiums secs, soit des crayons de couleurs et des pastels secs.

À la fin des opérations une solution de consolidant a été pulvérisée sur l'ensemble de la couche picturale (Aquazol® 500 en solution à 3 % dans l'isopropanol en deux passages).

La remise en place a consisté en une opération similaire à celle de la dépose mais en ordre inversé. Les opérations se sont terminées par la modification de la présentation du rideau, puisque le haut de la scène de la *Descente d'Orphée aux enfers* n'était plus visible depuis l'installation d'un rideau de fer dans les années 1950. La bordure décorative inférieure a été pliée et cousue afin de descendre le rideau et de présenter la composition dans son intégralité.

une action de sauvegarde

La Ville de Chambéry, maître d'ouvrage, s'est engagée dans une vaste opération de restauration-conservation de l'ensemble du rideau suite à un marché public après une étude préalable qui a été réalisée au cours de l'automne 2016.

Pour la restauration de cet objet mobilier classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 16 juillet 1959, la Ville de Chambéry a pu bénéficier de subventions et d'une assistance scientifique par l'intermédiaire de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes (Conservation régionale des monuments historiques) et du Conseil départemental de la Savoie.

En outre, l'Académie de Savoie a organisé et mis en œuvre une souscription publique qui a suscité un grand intérêt populaire.

Un plaisir esthétique et une valeur d'usage retrouvés

La campagne de restauration 2017 offre la possibilité de remettre le rideau en usage, et de le présenter avant les spectacles pour rendre à la salle la totalité de son programme décoratif. Le plus grand tableau de Chambéry n'est pas ainsi accroché dans un musée, mais dans un théâtre, c'est le rideau d'avant-scène.

Caroline Snyers,
Chantal Fernex de Mongex

Note

1. Luigi Vacca (Turin, 1778-1854) fut un des peintres favoris du roi Charles-Félix. Il décora notamment le château de Govone puis participa à la décoration de l'abbaye d'Hautecombe, où il travailla avec Francesco Gonin. Nommé *peintre du roi* par patentes du 21 avril 1823 du roi Charles-Albert, il fut professeur de peinture à la Regia Accademia di Belle Arti di Torino.

la Vierge à l'Enfant

de l'église supérieure du sanctuaire de Myans



ANTIQUITÉS
& OBJETS D'ART



Fig. 1 [ci-dessus]

Vierge à l'Enfant, fin du XV^e ou début du XVI^e siècle, objet mobilier classé au titre des Monument historiques le 9 avril 1985 (PM73000602), propriété de l'Association diocésaine de Chambéry, avant restauration.

[ci-contre]

L'œuvre après restauration.





Détail, état de la statue avant traitement de restauration.



[ci-dessus, à droite]
 Fig. 2 Les traces d'une doloire ébréchée sont nettement visibles sous la base: le motif du défaut se répète en suivant l'angle de pénétration de l'outil.



[ci-contre]
 Fig. 3 Cliché réalisé sous microscope, localisé sur le manteau de la Vierge: le bleu azurite original, très vif et coûteux, apparaît dans une lacune du premier repeint composé de bleu de Prusse dans la colophane.

L'église supérieure du sanctuaire de Myans abrite une élégante statue de Vierge à l'Enfant en bois polychromé datée de la fin du Moyen Âge [fig. 1]. Cette œuvre est classée au titre des Monuments historiques depuis 1985 (PM7300602). La nécessité d'une intervention en conservation-restauration a motivé une étude technique et documentaire pour cette œuvre. Cette opération destinée à préciser la nature des matériaux et des décors employés ainsi que leur mise en œuvre est venue compléter l'étude historique et l'analyse stylistique menées parallèlement.

Le bois a fait l'objet d'une étude technique (essence, mode de débit, mode de taille, scanner, étude dendromorphologique...) et d'une étude de polychromie approfondie incluant des analyses physico-chimiques menées au laboratoire ARC-Nucléart de Grenoble¹. La statue de grandes dimensions est une ronde-bosse monoxyle, réalisée dans un demi-brin de noyer. Cette essence dense et homogène permet un débit de qualité et une taille très fine. Elle est largement utilisée en Savoie à la fin du Moyen Âge pour la production sculptée (statues, stalles, retables), le mobilier et les objets d'usage courant.

La bille de bois a été fendue par clivage avec une rectitude remarquable, puis la forme a été dégrossie très rapidement après abattage à la doloire (une hache à taillant droit) avant que les

volumes n'aient été taillés au moyen de différents profils de gouges et de ciseaux [fig. 2].

La polychromie apparente n'est pas celle d'origine. L'étude sous loupe binoculaire des couches picturales successives et les analyses physico-chimiques (IRTF / MEB notamment) menées sur microprélèvements ont permis l'évaluation des différents niveaux d'intervention [fig. 3].

La polychromie originale, posée sur une préparation à base de sulfate de calcium, est conforme à la tradition technique et iconographique de la fin du Moyen Âge. Elle est caractérisée par l'emploi prédominant de la feuille d'or pur (or poli sur bol): celle-ci couvrait la robe de la Vierge et la tunique de l'Enfant, mais aussi la couronne, elle-même rehaussée de cabochons recouverts de glacis colorés alternativement rouges et verts. Le manteau de la Vierge était d'un bleu azurite (un pigment vif et coûteux), bordé d'or et rehaussé de « brocarts appliqués locaux ». Ces décors en relief, destinés à imiter les riches étoffes brodées, étaient obtenus par estampage d'une feuille d'étain dans un moule gravé d'un motif. Une couche cireuse de remplissage (cire et huile dans ce cas) était ensuite appliquée à chaud sur la feuille d'étain pour donner de l'épaisseur. Une fois le décor démoulé, la surface de l'étain était recouverte d'une feuille d'or; celle-ci pouvait également recevoir des rehauts de glacis colorés² – ce qui ne semble pas être le cas ici. À Myans, le traitement des carnations originelles

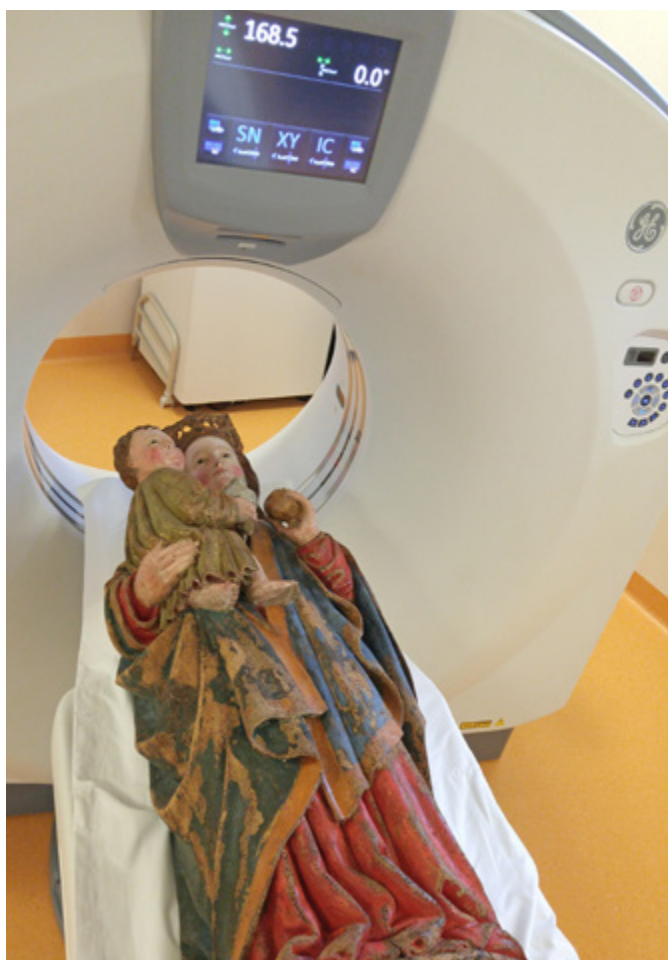
est très délicat. La couche rosée est rehaussée d'un brun clair qui cerne les yeux et les sourcils. Les chevelures sont dorées à la mixtion. Cette polychromie originale très raffinée est malheureusement trop altérée pour motiver un dégagement de polychromie.

Au-dessus du niveau originel, un premier repeint est caractérisé par la présence de bleu de Prusse, d'orpiment et de colophane. Ces éléments indiquent un terminus post quem au début du XVIII^e siècle. Les interventions qui ont suivi sont moins cohérentes ou résultent d'un entretien (repeint partiel, verni, cire).

La figure de la Vierge a, dès l'origine, été sculptée et polychromée jusqu'au revers avec un soin identique à celui de la face. La statue qui pouvait être vue de dos était vraisemblablement disposée en position isolée sur un autel ou contre un support étroit.

À la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, dans le Décanat de Savoie (dépendant de l'évêché de Grenoble) en particulier, la dévotion fervente portée à Marie s'illustre dans la multiplication des représentations peintes ou sculptées de la Vierge et dans celle des fondations d'autels et de chapelles placées sous son patronage.

Au sein de l'important ensemble de sculptures figurant la Vierge à l'Enfant qui est encore conservé pour cette période, la statue de Myans suit une



Après l'observation des bords de lacune sous loupe binoculaire et l'ouverture d'échelles stratigraphiques pour déterminer la succession des repeints, les zones de prélèvement des microéchantillons, les plus pertinentes sont repérées sous microscope.

Un scanner a été réalisé au CHU Pôle Sud de Grenoble.

formule générale très classique et très diffusée en Savoie comme ailleurs à cette période : la Vierge couronnée, les cheveux librement répandus dans le dos, est revêtue d'un long manteau aux pans asymétriques ; elle porte sur son bras gauche l'Enfant assis dont les jambes potelées émergent d'une ample tunique. Le charme doux des figures, leur expression paisible et leur sourire léger ne peuvent occulter la Passion qui s'annonce, signifiée par la poire - l'un des fruits de la Chute - que Marie présente dans sa main gauche et le chardonneret qui pince le doigt de l'Enfant.

Bien que les sculpteurs savoyards aient façonné de nombreuses variations de ce thème, une tendance stylistique se dessine en Savoie occidentale entre la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle. Elle est marquée par la sobriété des formes, la massivité des figures, les silhouettes compactes et drapées de plis rectilignes, les visages aux volumes pleins et aux mentons ronds, les expressions sobres, les chevelures simplement incisées d'ondulations. Ces caractères locaux concernent la Vierge à l'Enfant de Myans ; ils sont également identifiables pour les Vierges à l'Enfant du Bourget-du-Lac (aujourd'hui au musée du Louvre), du musée d'Annecy (inv. 11 GM), du musée de Brou à Bourg-en-Bresse (Inv. 957.82) ou pour la Vierge à l'Enfant, vraisemblablement issue de la chapelle du château d'Apremont à proximité de Myans, aujourd'hui présentée au musée savoisien de Chambéry. Cet ensemble de

sculptures, daté autour de 1500, s'inscrit dans le même milieu de production savoyard sans qu'il soit possible de pousser plus loin les rapprochements stylistiques et techniques et de désigner en particulier un même atelier pour l'une ou l'autre de ces œuvres.

La datation stylistique proposée pour la Vierge à l'Enfant de Myans, au cours de la première moitié du XVI^e siècle, est consolidée par la mise en œuvre de la couche picturale ainsi que par la présence des « brocarts appliqués » sur la surface du manteau. Cette technique d'ornementation attestée dès le XIV^e siècle dans les Pays-Bas méridionaux se diffuse rapidement dans toute l'Europe au cours du XV^e siècle ; elle concerne particulièrement la Savoie occidentale à la fin du Moyen Âge.

On ne conserve aucun document d'archives concernant cette œuvre ; rien ne permet cependant de remettre en question sa destination originelle dans le sanctuaire marial de Myans. L'église conventuelle et paroissiale Notre-Dame, dont la fondation est autorisée par bulle pontificale le 14 mars 1458, fut élevée sur les lieux d'un ancien sanctuaire abritant la statue miraculeuse dite de la « Vierge Noire » vénérée dès le début du XIV^e siècle. C'est une personnalité de la noblesse locale, Jacques de Montmayeur et d'Apremont († 1487) qui est à l'origine de cette nouvelle fondation.

À une période où, à l'instar de la Maison de Savoie, l'aristocratie locale, est fortement pénétrée d'influences mendiante, Jacques de Montmayeur, alors sujet de Louis de Savoie et d'Anne de Chypre, décide d'établir sur ses terres un couvent réformé de l'Observance franciscaine - le premier dans le Décanat de Savoie. La construction de l'église de Myans débute à cette période et se poursuit jusqu'à la fin du XV^e siècle, alors que la réputation du sanctuaire ne cesse de croître. Le pèlerinage marial s'amplifie après l'installation des Franciscains et jusqu'au début du XVI^e siècle comme en témoigne la fréquence des processions et des donations testamentaires au sanctuaire³. C'est dans ce contexte d'intense ferveur locale qu'il faut situer la commande de cette sculpture à un atelier savoyard.

La qualité du traitement de l'œuvre, l'emploi de bois de qualité, les débits parfaitement maîtrisés et le raffinement de la polychromie originale désignent une commande de niveau élevé. À cet égard, outre les personnages importants – comme les Montmayeur ou les Miolans – et les fondateurs aisés de chapelles qui gravitent autour du sanctuaire de Myans entre le milieu du XV^e siècle et les premières décennies du XVI^e siècle, d'innombrables pèlerins et dévots, venus manifester leur attachement à la Vierge médiatrice, pourraient prétendre à la commande de cette sculpture.



[ci-dessus]
Le nettoyage de la polychromie a été mené au moyen de compresses d'agar-agar solvatées.

[ci-contre] Les bords de lacunes et les masticages de la polychromie ont été retouchés au moyen d'aquarelles.

Le commanditaire de la statue s'inscrivait vraisemblablement dans une démarche identique à celle de Jean Grandis d'Abondance qui, en 1534, offrait un « tableau » au sanctuaire après avoir été miraculeusement sauvé d'un naufrage ou à celle de cette habitante de Chambéry miraculeusement guérie par la Vierge en 1565 et donatrice d'un « tableau représentant l'Annonciation »⁴.

L'intervention de conservation-restauration de la Vierge à l'Enfant de Myans est aujourd'hui achevée. L'œuvre qui était infestée par les insectes xylophages a fait essentiellement l'objet d'une désinsectisation et d'opérations de conservation : nettoyage et fixage de polychromie, consolidation du bois dégradé, masticages de surface de la polychromie et réintégrations colorées. Elle a regagné le sanctuaire au cours du mois de juillet 2017.

Bien que cette délicate sculpture n'ait pas encore livré tous ses secrets, les données recueillies à son sujet sont venues alimenter les recherches transdisciplinaires en cours qui concernent les ateliers de sculpteurs et de peintres de sculptures, ainsi que les décors et les techniques de polychromie en Savoie à la fin du Moyen Âge.

Sophie Champdavoine,
Thomas Guiblain,
Sandrine Boisset Thermes

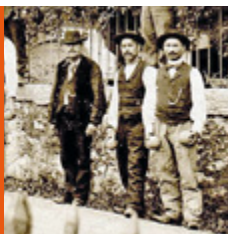
Notes

1. C. Locatelli, D. Pousset, *Étude xylogologique et dendromorphologique de quatre sculptures en bois polychrome*, Laboratoire d'Expertise du Bois et de Datation par Dendrochronologie, Besançon, 2017, 12 p.
2. F. Lelong, S. Champdavoine, E. Pouyet, T. Guiblain, « Caractérisation des décors dits "brocarts appliqués" dans la polychromie de sculptures, datées des années 1480-1530, rattachées à l'ancien duché de Savoie », *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n° 35, juil. 2015, p. 4-25; F. Lelong, S. Champdavoine, E. Pouyet, C. Terpent, « Identification de décors en brocarts appliqués dans la polychromie de sculptures rattachées à l'ancien duché de Savoie », *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n° 36, déc. 2015, p. 8-9
3. Voir à ce sujet, P. Paravy, *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné, Évêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)*, Collection de l'École Française de Rome, 183, 2 vol., 1993, entre autres p. 725-727.
4. Idem.

Vierge à l'Enfant, Savoie occidentale, fin du XV^e ou début du XVI^e siècle, Chambéry (provenance supposée : chapelle du château d'Apremont). Collections départementales, inv 984-8-1.



Fréterive, à la découverte de son histoire...



INVENTAIRE



Vue de l'église et du préventorium de Fréterive.

À l'initiative de Madame Ève Buevoz, maire de Fréterive, et sous l'impulsion de plusieurs de ses conseillers municipaux, cette petite commune de Combe de Savoie a décidé de se lancer sur les traces de son passé (celle-ci étant dotée par ailleurs d'une *commission patrimoine* qui a œuvré, entre autres, à la réalisation d'une exposition en 2008). Si des démarches et des recherches avaient déjà été entamées par quelques habitants de la commune, notamment par Guy Buevoz, face à la richesse de l'histoire et du patrimoine de ce village, la charge de travail s'avérait importante pour réaliser de véritables recherches historiques. Grâce à l'intérêt que portait la municipalité à cette problématique, décision fut prise de recruter un volontaire en service civique afin de poursuivre ces investigations.

C'est dans ce cadre que je fus recrutée pour réaliser cette mission passionnante ayant pour but la connaissance de l'histoire de Fréterive et la valorisation de son patrimoine, grâce au concours du CPIE Savoie Vivante¹, dont la vocation est de faciliter, en particulier pour les municipalités, le recrutement de volontaires. C'est à partir du mois de juin 2016 que je me suis lancée dans cette aventure, suivie par Guy Buevoz.

Possédant un master professionnel en anthropologie, je n'étais pas directement destinée à mener des recherches en histoire. Mais l'opportunité de travailler sur l'histoire de mon département, de pouvoir mettre un pied dans le secteur de la culture et du patrimoine et enfin d'avoir l'occasion

d'acquérir de l'expérience professionnelle sont autant de raisons qui m'ont motivée à candidater pour cette mission. Et je peux dire aujourd'hui que ce travail fut très enrichissant.

Mais dans les faits quel était-il ? La Mairie de Fréterive avait plusieurs points d'intérêt et différentes demandes. La principale étant de réaliser une recherche historique au sens propre, c'est ainsi que j'ai commencé à faire l'inventaire et le classement des documents que la commune avait en sa possession et à en extraire les informations importantes. Ce travail de recherche et d'inventaire s'est poursuivi aux Archives départementales à Chambéry. Il se trouve que la tâche fut ardue ; en effet, les archives concernant Fréterive y sont conservées en quantité importante. C'est ainsi qu'il nous a fallu, avec M. Buevoz, définir des thématiques de recherche et convenir d'un certain nombre de sujets à traiter. Je me suis ainsi concentrée sur les historiques du patrimoine bâti religieux, des guerres ayant touché la commune, telle que l'occupation espagnole du duché (1743-1749), la Révolution française (à partir de 1792) ou encore les campagnes militaires de 1814-1815. Nous avons aussi décidé de travailler sur l'histoire de l'école et de la mairie (bâtiments et archives de ces deux institutions républicaines dans la commune), ainsi que de nombreuses autres thématiques :

- la conscription,
- l'endiguement de l'Isère,
- l'histoire des ponts et des bacs, etc.

Ces recherches ont permis de mettre en lumière de nombreuses informations jusqu'alors oubliées, ainsi que de revoir certaines certitudes issues de l'imaginaire populaire. Ce fut notamment le cas au sujet de prieuré bénédictin, dont la présence à Fréterive est attestée (de manière formelle) au moins dès le XII^e siècle, et que l'on apparentait à une bâtisse n'existant en réalité que depuis la fin du XVIII^e ou le début du XIX^e. L'analyse de certaines archives a permis de le localiser vers l'église, même s'il a été remplacé depuis, tombé dans le domaine public pendant la Révolution et vendu.

En parallèle de ce travail de recherche, qui représente tout de même une grande part des tâches que j'ai pu accomplir pour la commune de Fréterive, la Mairie avait aussi d'autres objectifs. L'un était de faire le point sur la valeur de son petit patrimoine vernaculaire ; ainsi nous avons entamé des démarches afin d'inventorier les objets d'importance et de songer à leur protection (voir à leur restauration). Il faut préciser à ce sujet, qu'à l'instar de beaucoup de communes de la Combe de Savoie, Fréterive possède de nombreuses attestations d'une occupation gallo-romaine. Un complexe thermal fut notamment mis à jour en 1985, lors de travaux de construction. De la même façon, quatre cippes romains furent découverts ; on en trouve mention dès 1863, on peut observer deux d'entre eux aujourd'hui au Musée savoisien à Chambéry, les deux autres sont toujours présents sur le territoire de la commune.



Mairie de Fréterive aujourd'hui et Fréterivots devant le bâtiment en 1904.

Vue de l'église et du presbytère de Fréterive, à la Belle Époque et aujourd'hui.

Vue de l'église et du préventorium de Fréterive. [en haut] Carte postale collection L. Grimal, Chambéry.

Enfin, de manière plus ponctuelle, j'ai pu participer à plusieurs autres projets. J'ai été amenée à collaborer à l'inventaire du patrimoine bâti mené par le Parc naturel régional du massif des Bauges. Nous avons entamé une démarche visant à recueillir la mémoire vive des habitants de Fréterive (patrimoine immatériel). Et enfin j'ai eu la chance de participer au côté de M. Buevoz, en charge de ce projet pour la commune de Fréterive, à la formation de l'association ayant pour vocation la rédaction d'un ouvrage, sur l'histoire de la Combe de Savoie: 1 000 ans d'histoire. Dans la lignée de ce qui a pu être fait en Maurienne, pour l'Avant-Pays Savoyard, etc. Les recherches que j'ai effectuées devant servir à alimenter le travail de M. Buevoz. Bien sûr les problématiques liées aux questions de patrimoine et d'histoire sont toujours nombreuses même dans les petites communes; nous n'avons pu réaliser tout ce que nous nous étions fixé, et le travail de redécouverte de l'histoire de la commune est loin d'être achevé. De nombreuses archives restent encore à explorer et certaines thématiques, comme la première et la seconde guerre mondiale, ont à peine été débroussaillées. Il n'en reste pas moins que nous avons obtenu quelques beaux résultats.

Tout d'abord, en dehors d'avoir fait le jour sur quelques mystères fréterivots, j'ai pu rédiger de nombreux documents traitant des thématiques mentionnées plus haut qui sont bien sûr à la disposition de tout un chacun. La volonté première et essentielle de la commune étant de faire connaître, découvrir et redécouvrir son patrimoine et son histoire aux habitants. Sur cette base, nous avons pu organiser des expositions lors des deux précédentes éditions des Journées européennes du Patrimoine, mises en forme principalement par M. Buevoz et les volontaires de la commission patrimoine et de la commune. Ensuite et toujours suivant cette volonté de partage et d'information, j'ai pu créer une base de données regroupant à la fois mes recherches et tous les documents qui m'ont été utiles et traitant des thématiques abordées: archives significatives, articles de presses, bibliographie, photos, etc. Cette base de données ayant pour vocation de faciliter de futures recherches, l'accessibilité aux informations et évidemment de constituer une base pour le recueil de documents venant compléter le travail effectué lors de ce service civique.

Pour conclure, à titre personnel, j'ai été très contente de pouvoir participer à cette initiative qui méritait d'être plus largement présentée. Je suis en effet convaincue de l'importance de faire vivre l'histoire, qui a un côté fédérateur et plus encore dans les petites communes, dont les richesses patrimoniales sont parfois méconnues ou peu exploitées. Il me semblait important de souligner la démarche de la municipalité de Fréterive, qui s'est donné les moyens de mener cette recherche historique et qui m'a offert l'opportunité de réaliser cette enquête passionnante, toujours dans un esprit de partage avec la population pour la mise en valeur de son patrimoine.

*Émilie Rastello
(avec le concours de Guy Buevoz)*

Note

1. CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement), association labellisée pour des actions en faveur du développement durable, sensibilisation à l'environnement et accompagnement des territoires au service de politiques publiques et de projets d'acteurs des territoires.

Lieu-dit Vers l'église, découverte du complexe thermal gallo-romain, fouilles de sauvetage, Service régional d'archéologie DRAC Rhône-Alpes, A.Canal, 1985.



[ci-dessous]
Vue du chevet de l'église Saint-Christophe.



mise en visite interactive de deux expositions de la Chartreuse de Mélan

Taninges



MONUMENT
& TECHNOLOGIE
NUMÉRIQUE

Depuis 2015, le Département de la Haute-Savoie s'est engagé sur le site de la chartreuse de Mélan dans un projet culturel global comprenant les trois champs culturels de l'art contemporain, du spectacle vivant, tous deux déjà en place et intégrant de manière renforcée le patrimoine. La dimension patrimoniale de cet ancien monastère du XIII^e siècle restait effectivement sous étudiée et donc sous valorisée. Il était aussi nécessaire de redynamiser un site dont la fréquentation était en baisse constante depuis plusieurs années.

Le site de Mélan est un espace en partage qui bénéficie d'un fort attachement de la part de différents acteurs : Association d'animation et de gestion de la chartreuse de Mélan, les Anciens de Mélan, Praz-de-Lys Sommand Tourisme, les Guides du Patrimoine des Pays de Savoie, la commune de Taninges et le Département. Face à des attentes multiples, le développement de toute action implique une nécessité de cohabitation et un travail d'appropriation.



Aperçu de la maquette numérique de Mélan, dans son état du milieu du XX^e siècle.

La dynamique du projet culturel

La chartreuse a subi un tragique incendie en 1967, causant la mort de 18 enfants et entraînant la démolition de la plupart des bâtiments. Ce traumatisme de la disparition appelle les acteurs comme les visiteurs à vouloir se projeter dans le site tel qu'il était avant cet événement. Pour répondre à cette problématique comme au besoin d'une actualité culturelle dès 2015, une maquette semblait le moyen idéal de restituer la chartreuse disparue. L'outil numérique a été choisi pour atteindre cet objectif. En effet, l'ensemble des actions de recherche¹ et de valorisation patrimoniales menées à Mélan depuis une dizaine d'années constituent et abondent une base documentaire sous forme numérique. Celle-ci inclut des données de différentes natures : gravures, photographies, cartes postales, plans, relevés 2D et 3D...

Dès lors, de 2015 à 2017 la chartreuse a été offerte au public successivement sous les traits de cette maquette numérique restituant l'état d'avant l'incendie² et visible sur un grand écran vidéo, d'une première exposition dans laquelle elle s'est donnée à voir par le biais d'un éventail de représentations puis d'une deuxième exposition qui mettait en avant son rayonnement territorial. Il aurait été regrettable que l'important investissement des équipes, sur ces trois années, qui se sont dépensées dans le développement des actions de valorisation de la chartreuse, ait été éphémère.

Dans la continuité de l'enrichissement de la base documentaire, dès la préparation de l'exposition de 2016, tout comme celle de 2017, était prévu son archivage numérique à des fins notamment de valorisation. Celle-ci s'est traduite par une visite numérique interactive.

L'espace d'exposition dans l'église

Les expositions proposées sont concentrées dans l'espace de l'église, conformément au projet conçu par l'ensemble des acteurs en 2014. L'église est un espace en partage puisque, ponctuellement, des concerts y sont donnés nécessitant un démontage rapide des éléments.

Le choix a été fait, dès 2016 pour « Mélan, des images sorties de l'oubli³ », de réaliser des modules mobiles ou escamotables selon des principes d'isoloirs, répartis au pied de chaque baie de l'église. En une trentaine de minutes l'espace d'exposition est libéré pour être transformé en salle de spectacle⁴. Ce système a été repris en 2017 pour l'exposition « À nos prières, unissez vos labeurs. Mélan, cinq siècles d'entreprise monastique⁵ ». Quelques adaptations ont été faites mais l'esprit de la modularité était le même. Le jeu avec le lieu a été poussé un peu plus loin avec un Monopoly géant, valorisant le site de la chartreuse puisque développé à l'échelle du cloître et intégré entre les piliers de celui-ci.



Vue de l'espace d'exposition de Mélan en 2016.

Rendre les contenus d'expositions accessibles après leur démontage

La réalisation d'une exposition est un double investissement en termes de travail et de coût. Elle vient généralement valoriser un travail de fond mené en amont, parfois sur plusieurs années, et en constitue souvent la principale restitution aux publics. De plus, le Département a fait le choix de proposer des expositions annuelles et non itinérantes ou difficilement réadaptables. Comme évoqué précédemment, la préoccupation d'archiver la scénographie et le contenu de chaque exposition était présente dès leur préparation.

La volonté est de leur permettre de dépasser leur durée de vie physique, mais surtout d'enrichir, notamment par le biais de la dématérialisation, les contenus offerts sur un site qui ne propose pas d'espace muséographique véritable. Une application interactive a ainsi été développée⁶ pour restituer les deux expositions de 2016 et 2017, permettant aux publics, par le moyen de tablettes, de découvrir ou redécouvrir les espaces d'expositions et l'ensemble des contenus, vidéos, bandes-son et panneaux liés.

Ce choix s'inscrit dans la logique de recours à l'outil numérique tridimensionnel, propre à Mélan depuis une décennie. Comme support d'interactivité, des vues sphériques ont été produites depuis le modèle 3D, permettant une navigation à 360°. Par ces vues, il est alors possible de se déplacer dans les espaces et d'accéder aux contenus des expositions. L'application interactive se borne à la présentation des seules expositions telles qu'elles ont été présentées sur site.

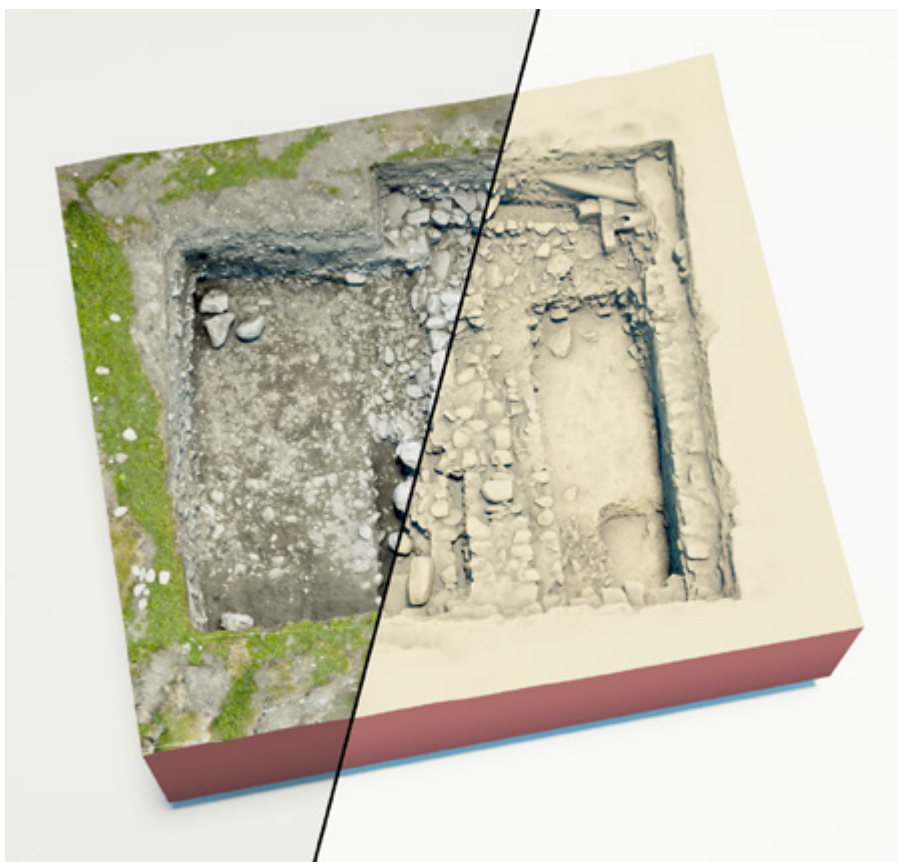
Modélisation des intérieurs de l'église et des deux expositions.





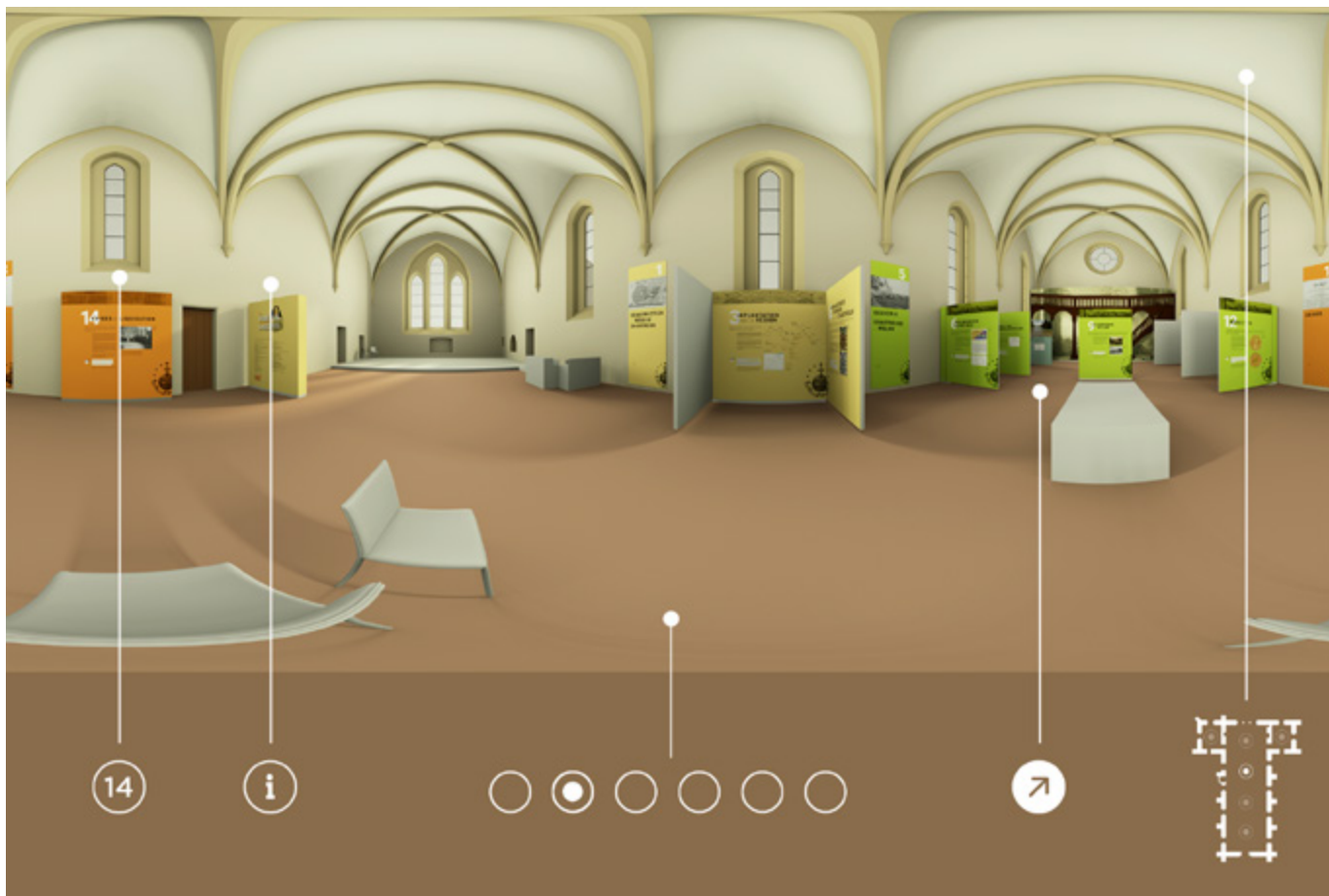
Un espace modulable. La chartreuse pendant les Rencontres Musicales 2017.

Vue de l'archive tridimensionnelle des fouilles archéologiques 2016 avant leur rebouchage.



en ligne

La visite développée sur tablette est aussi accessible à l'adresse suivante:
visite-chartreusedemelan.hautesavoie.fr



[ci-dessus] Synoptique conceptuel de l'application interactive.

[ci-contre] Le site de Mélan de nos jours.

Ainsi, le recours au numérique est une constante sur le site de la chartreuse de Mélan depuis le début des années 2000. Cette première expérience de visite d'expositions interactive reste à évaluer. L'application a été développée dans un premier temps pour accès sur tablette. Avec le recul, l'offre ne peut qu'être élargie sur la forme comme sur le fond. Pour l'heure, seules les expositions sont accessibles mais elles pourraient être complétées par une multitude de développements : visites pédagogiques, base de données iconographiques, etc.

En parallèle à ces applications de l'outil numérique à Mélan, chaque campagne de recherche archéologique menée sur site, depuis 2016, fait l'objet d'un archivage 3D des fonds de fouilles avant rebouchage. La découverte progressive des vestiges disparus de la chartreuse, encore conservés dans le sous-sol mais recouverts à l'issue de chaque campagne, permet d'étoffer la base de données numérique de Mélan. Désormais il convient de trouver le moyen de valoriser ce capital de connaissances qui documente le site dans sa globalité...

*Christophe Guffond,
Olivier Veissière,
Thierry Alran*



Notes

1. Notamment : surveillance archéologique des différents travaux, prospection géophysique révélant la présence en sous-sol des vestiges des bâtiments disparus, relevés lasergrammétriques des bâtiments conservés. Par ailleurs un travail de recherche universitaire mené par Mathilde Duriez depuis 2013, étudiante à l'Université Lyon II, se poursuit depuis dans le cadre d'une thèse qui amène à l'ouverture de chantiers de fouilles chaque année.

2. Guffond Christophe, Veissière Olivier, « Chartreuse de Mélan – Restitution du site et des bâtiments disparus sous la forme d'une maquette numérique », *La rubrique des Patrimoines de Savoie*, n° 37, p. 26-29

3. Commissariat : Samir Mahfoudi, Denis Laissus et Christophe Guffond, Scénographie : Philéas et Didier Onde.

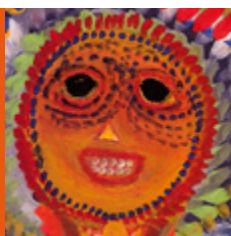
4. Capacité d'accueil : 193 personnes assises.

5. Commissariat : Denis Laissus et Christophe Guffond, Scénographie : Jocelyn Laidebeur.

6. Application interactive et concept : Thierry Alran, Concept et imagerie 3D : Olivier Veissière.

la collection

Arts plastiques du Département de la Savoie



**COLLECTIONS
DÉPARTEMENTALES
& ARTS PLASTIQUES**



Élisabeth Meyer (1893-1987)
Assemblage de toiles de jute 1974.



Gazmend Leka (1953) *Tentazione*, 1991.

La Conservation départementale du patrimoine a entrepris le récolement de la collection *Arts plastiques* déposée au Château des Ducs de Savoie et dans différents locaux du Département. Ceci concerne notamment les œuvres portées au registre d'inventaire des Musées de Chambéry dans le cadre du récolement décennal des Musées de France et les acquisitions ultérieures du *Groupe Arts plastiques*. Les acquisitions ont été faites entre 1970 et 2005 et concernent des artistes nés entre 1893 et 1977. Ce travail a permis d'engager une réflexion sur le devenir de ces objets, propriété du Conseil départemental de la Savoie, qui constituent aujourd'hui un album cohérent. Celui-ci réunit des artistes plus ou moins connus, qui ont pour dénominateur commun la même passion de l'art et souvent le séjour en territoire savoyard. Peintures, sculptures, gravures, photographies, présentées et dispersées dans les bureaux et salons de la Préfecture, des Sous-préfectures, du Conseil départemental de la Savoie, des Archives départementales... enfin dans une grande partie des services du Département ou déposées à l'abri dans les réserves. Fréquemment déplacées, suivant la sensibilité de leurs hôtes, les œuvres ont parfois été reléguées et oubliées. *A contrario*, certaines redécouvertes ont bénéficié d'une seconde vie... Diverses réalisations furent malheureusement endommagées ou détruites lors de l'incendie du Château des ducs de Savoie en 1997.

D'autres encore installées depuis longtemps sont pourtant devenues essentielles, telles de vieux grigris dont on ne saurait se défaire sans crainte du mauvais sort.

Ces créations participent pourtant à l'histoire de l'art et des artistes de notre région. Si certains de leurs auteurs sont aujourd'hui disparus, le plus grand nombre reste actif dans le domaine artistique où ils ont généralement fait carrière.

Valoriser un fonds existant

Le principe d'une collection est de réunir des objets partageant certains critères comme une valeur documentaire, esthétique, artistique, historique, culturelle... cette mosaïque prend tout son sens dès qu'elle est montrée et exposée à la critique d'un public néophyte ou éclairé.

Aussi dans l'idée de la valorisation d'un matériel constitué, né d'une politique culturelle départementale de trente-cinq années, la question s'est posée du devenir d'une telle moisson, témoignage d'une activité artistique explicite marquée par ses époques.

Photographies d'un temps révolu, instantanés qui ont figé sur la toile ou autres supports, les recherches d'un éventuel passage à la postérité, ces œuvres discourent si elles sont révélées toutes ensemble, comme d'ailleurs le faisaient leurs auteurs qui se côtoyaient.

Les vagues, issues de générations d'artistes amis ou ennemis, déferlaient dans les mêmes réunions houleuses, animaient les mêmes bars bruyants par nombre de discussions passionnées, passionnantes et passionnelles. Les contours des réflexions philosophiques sur le devenir de l'Art, y étaient aussi imprécis qu'un « sfumato » de la meilleure exécution. Chacun y défendait son point de vue sans entendre les autres. Souvent, on en partait en claquant la porte, jurant, suivant les époques contre « les Cubistes ou les Expressionnistes », « Support-Surface » les « Nouveaux Réalistes » et autres « rigolos » du même genre !

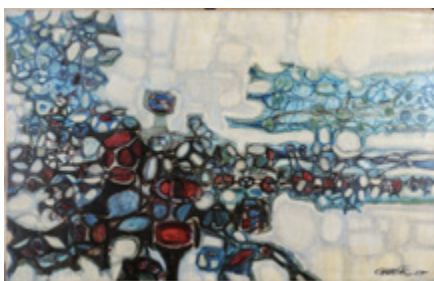
Retracer la trame culturelle

Quelques décennies plus tard, quels regards pluriels peuvent être accordés à ces œuvres ? Chacun y portera un intérêt singulier. Peut-être certains artistes seront-ils étonnés, agacés ou émus par leurs œuvres de jeunesse, mais jamais indifférents. Quant au public, nul doute que la bienveillance chatouillera sa curiosité le long d'un nouveau parcours.

Les Savoyards et Chambériens d'aujourd'hui sont les héritiers d'une culture artistique dispensée au lycée au début du XX^e siècle. Pour exemple, Marcel Mergier, formé aux Beaux-Arts de Paris et lauréat de sa promotion en 1906, qui y demeurera durant tout l'entre-deux-guerres et enseignera entre autres à Lucien Poignant et Serge Bachasson.



[en haut] Anselme Boix-Vives (1899-1969), *Arlequin*, 1964.
Maria Pergay (1930), *Chaise anneaux*, 1968.



Jean-Louis Rey Chanéac (1931-1993)
Cité Des Loisirs, 1965.



André Fuméron (1921-2004), *La source*,
tapisserie, 1965.

Ce dernier sera aussi professeur au lycée Vaugelas de 1947 à 1973. Les ateliers de la MJC de Chambéry des années soixante-dix seront animés par Jacques de Thiersant et Susy Neufond. Puis, durant les années quatre-vingt, Pierre Leloup développera l'école des « Pilos »... pour ne citer qu'eux.

La première de la liste, Élisabeth Meyer (1893-1987) dont deux œuvres furent acquises par le Conseil général de la Savoie en 1974 et 1978, peu connue de nos contemporains, était pourtant une figure remarquable. Amie et disciple d'Albert Gleizes, elle épousa le mouvement cubiste et travailla aussi l'art religieux. Elle réalisera vitraux et projets de fresques murales, en autres pour l'église de la visitation à Saint-Pierre-d'Albigny.

Deux colistiers de cette sélection l'ont bien connue : Nicole Lombard qui suivra son enseignement concernant l'abstraction géométrique et Pierre David qu'un tableau d'Élisabeth Meyer (de 64 ans son aînée) accompagne depuis plus de quarante ans.

Constituer une anthologie

Un choix a été fait parmi tous ces objets afin de répertorier ceux dont l'intérêt surpasse les autres. Il a donc été décidé que seuls seraient sélectionnés les artistes ayant fait des arts plastiques leur activité professionnelle première. En effet, le confort apporté par un salaire ou revenu assuré d'une activité non artistique, octroie une sérénité

matérielle qui est rarement celle d'un artiste... L'incertitude du lendemain et l'absence de sécurité financière participent très certainement au processus de création ou en tout cas l'influence. Exception à la règle pour les artistes enseignants qui initient élèves ou étudiants aux arts plastiques et ne se coupent pas de l'environnement créatif tout en persévérant aussi dans leur création. Ensuite il n'est admis qu'une seule œuvre par auteur lorsque le fonds en possède plusieurs, le fait de restreindre le nombre intensifie le sens du choix : une première œuvre... une piste abandonnée par la suite... une recherche inconnue du public... Certains tableaux risquent d'étonner... Forte de ces critères, la sélection a distingué 73 artistes dans cette collection 1970-2005.

Exploitation du fonds

Dès 2018, une exposition virtuelle, sur les sites intranet et Internet est envisagée, sous forme d'une base informatique de données photographiques enrichies de quelques informations et biographies d'artistes. Ce serait l'occasion pour les internautes, de découvrir cette collection, les artistes qui la composent et leur histoire. D'autre part, la réalisation d'un livret détaillerait la biographie des auteurs des œuvres, traiterait d'informations plus générales sur l'histoire culturelle de la région et des rapports entre les générations d'artistes.

Pérenniser un patrimoine

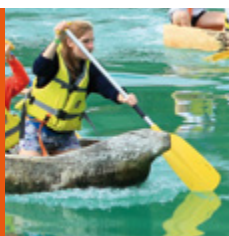
Le Conseil départemental de la Savoie, en soutenant des artistes par le biais d'achat d'œuvres, a prouvé son intérêt envers une politique de développement des Arts plastiques. L'idée est donc de pérenniser la collection en lui attribuant, par un espace dédié, la reconnaissance que méritent les réflexions intellectuelles et plastiques des artistes concernés. L'intérêt de ce travail est de considérer ces objets comme une « entité » qui perdrait toute cohérence si elle était éparpillée. Une proposition de gestion de la collection dans sa globalité en consolidera la pertinence.

Ce patrimoine *Arts plastiques*, fruit de la volonté culturelle du Département, dès les années 1970, fait aujourd'hui l'objet de plusieurs propositions de lieux permanents et temporaires en cours d'étude. Espérons que ce projet se réalise dans toutes ses dimensions.

Chantal Choulet

la grande traversée

à la découverte d'un patrimoine Unesco à Aiguebelette



ARCHÉOLOGIE
& MÉDIATION



Logo de la régates internationale
de pirogues.

Note

1. Voir articles précédents dans *La Rubrique des patrimoines* n° 35, juillet 2015.

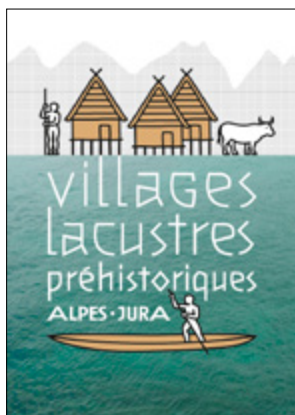
Depuis 2015 et les deux expositions *Palafittes!* à Hautecombe et Aiguebelette¹, la Conservation départementale du patrimoine poursuit des actions de sensibilisation de ces sites archéologiques exceptionnels bien cachés sous l'eau des lacs. À l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2017, les énergies des institutions, des chercheurs, des bénévoles se sont fédérées autour de trois jours sportifs, festifs et culturels sur le thème des sites palafittiques, seul bien culturel reconnu Patrimoine mondial par l'Unesco en Savoie Mont-Blanc.

Il était une pirogue... et six pays

L'idée est lancée à Bienne (Suisse) en 2015 : créer un lien entre les 111 sites de villages préhistoriques sur le pourtour des lacs alpins reconnus patrimoine mondial par l'Unesco en 2011 à travers un événement sportif itinérant entre les 6 pays concernés (Suisse, Allemagne, Autriche, Slovaquie, Italie, France). Ainsi naît la première régates internationale de pirogues monoxyles, c'est-à-dire taillées dans un seul tronc d'arbre, la pirogue symbolisant à la fois les savoir-faire, la mobilité, le transport, les échanges, la pêche, le mode de vie des premiers sédentaires installés au bord des lacs au Néolithique et à l'âge du Bronze.

Le Nouveau Musée de Bienne et ArchaeoConcept lancent la construction de *Xiphia*, une pirogue de 6 mètres réalisée en peuplier sur le modèle d'une pirogue datée de l'âge du Bronze retrouvée dans le lac de Bienne. Cette première édition rassemble

5 embarcations au total, des équipes locales et des archéologues de plusieurs pays pour une journée scientifique et la course qui rencontre un vif succès public. La 2^e édition prend la forme d'une fête du lac à Attersee (Autriche) en 2016 et la pirogue *Xiphia* fait le trajet à l'aide d'un financement participatif. Au programme, inauguration d'une aire de jeux palafittiques pour enfants, baptême d'une pirogue, démonstrations d'archéologie expérimentale et course de pirogue.



Percussions et pirogues
au bord du lac.





La pirogue *Beau-Phare* en août devant l'atelier d'Attignat-Oncin.



Emmanuel Guerton affine le bordage de la pirogue à l'aide d'une hache en pierre polie.



Portage de la pirogue *Sapaudia* devant la Maison du lac d'Aiguebelette.

Transversalité et co-construction

La Communauté de communes du lac d'Aiguebelette, en partenariat avec le Département de la Savoie, la Direction régionale des affaires culturelles et le laboratoire Edytem (CNRS \ Université), organise la 3^e édition et invente « La Grande Traversée », un événement grand public sur le site de la base départementale d'aviron et la plage de Bon Vent. C'est l'occasion pour ces institutions de bâtir des liens interdisciplinaires (archéologie, environnement, sciences sociales, culture, tourisme) autour des palafittes et de se réunir autour de la coconstruction du programme avec le soutien des forces vives du territoire (bénévoles, Musée Lac et Nature, Aviron Club du lac d'Aiguebelette) et des services départementaux (Base d'aviron, Sport Jeunesse, Culture, Affaires agricoles et Patrimoine). À la croisée entre les habitudes locales de festi-

vals de plein air, démarches institutionnelles de valorisation, initiatives locales, héritage des championnats du monde d'aviron, rencontres archéologiques, sensibilisation à l'environnement, jeune public et sportifs, de nombreuses activités gratuites permettent au public de découvrir la vie des premiers habitants du lac: ateliers, conférences animées par des chercheurs, spectacles et expositions ponctuent ces trois journées avec en point d'orgue, le samedi 16 septembre, la 3^e Régate internationale de pirogues monoxyles. La philosophie est de faire vivre l'archéologie, d'expérimenter, de croiser les thématiques pour faire découvrir le caractère exceptionnel des palafittes et l'environnement naturel remarquable que constitue le lac d'Aiguebelette classé depuis 2015 en Réserve Naturelle Régionale.

2 nouvelles pirogues et 5 tonnes de copeaux

La Conservation départementale du patrimoine lance à cette occasion la construction de deux pirogues monoxyles, mises à l'eau peu avant la compétition.

Une première pirogue de 8 m de long, inspirée de *Xiphia*, est creusée dans un peuplier provenant des Avenières à quelques kilomètres du lac. Le travail de taille est réalisé localement par David Vial et Alexandre Damian à Attignat-Oncin et documentée par le photographe Nicolas Bouvet. Elle est dénommée *Beau-Phare* en référence au site Unesco du lac d'Aiguebelette.

La seconde pirogue est taillée début septembre devant la Maison du lac d'Aiguebelette à Nances par Philippe Guillonnet et Emmanuel Guerton, médiateurs en archéologie spécialisés dans la Préhistoire. Elle reprend les dimensions d'une



Pause déjeuner à la base d'aviron durant la journée scolaire.

pirogue néolithique d'environ 4000 ans encore immergée dans la baie de Meimars (lac du Bourget). Découverts en 1980 par le Centre d'archéologie lacustre d'Aix-en-Savoie et dessinés sur place par les plongeurs, ces vestiges de 9,20 m de long n'ont pas été sortis de l'eau. Sa réplique est réalisée à l'aide de moyens modernes mais aussi d'outils en pierre les deux derniers jours dans le tronc d'un sapin de 178 ans provenant des forêts départementales du Val d'Aillon dans les Bauges. Elle est baptisée *Sapaudia*, en référence à l'arbre dont elle est issue mais aussi à une l'étymologie latine supposée de la Savoie, « pays des sapins ». Le public peut ainsi suivre l'avancement des travaux, échanger avec les médiateurs, tester les outils en pierre et même porter les 700 kilos de la pirogue pour une mise à l'eau très enthousiaste le week-end précédant la course!

Une journée scolaire sous le signe de l'expérimentation

Le vendredi est réservé à l'accueil de plus de 300 écoliers du territoire avec un programme bâti autour de 20 ateliers tout au long de la journée. Torchis, feu, roches gravées, poterie, homme et environnement, alimentation néolithique, atelier de fouille, contes, percussions, tir à l'arc, grains et mouture, spectacles, tournage sur bois, manufacture sonore et même sortie inaugurale en pirogue pour 3 niveaux de collège : autant d'occasions d'échanger, de participer, d'expérimenter et de porter un autre regard sur l'archéologie.

La 3^e course internationale de pirogues monoxyles

L'inauguration de la *Grande Traversée* est couplée au lancement de l'application *Traverse* sur le patrimoine partagé franco-suisse dont les palafittes constituent un très bel exemple. L'Aviron Club du lac d'Aiguebelette assure l'organisation de la course. 21 équipes se relayent par manches sur 3 pirogues : aux côtés des nouvelles venues *Beau-Phare* et *Sapaudia*, *Xiphia* arrive en renfort depuis Bienne avec l'équipe NMB / ArchaeoConcept. Trois équipes suisses, une slovène, une autrichienne et une française se mesurent dans la catégorie internationale. L'ambiance est joyeuse et compétitive avec un record de temps établi par une équipe locale de Novalaise. La finale internationale très serrée est remportée par les Slovènes qui organiseront la prochaine édition en juin 2018.



Un large public est venu assister aux courses toute l'après-midi.



Les trois pirogues au départ.

Un héritage à faire fructifier

Avec un vrai succès public (2 400 visiteurs comptabilisés) et des retours très positifs sur l'ensemble de l'événement, l'objectif d'inscrire les palafittes dans le paysage culturel local est atteint.

L'expérience des trois jours de la *Grande Traversée* est capitalisée par la création du réseau d'acteurs ayant participé à l'événement et par la couverture photographique réalisée par Jean-Pierre Dupraz et Nicolas Bouvet. Outre les retours presse, deux vidéos très complémentaires ont été produites par Emmanuel Cabrit et par Savoie Actu. Localement, les thématiques Archéologie et Environnement sont durablement associées autour de la Réserve Naturelle Régionale et devraient déboucher sur des actions de sensibilisation croisées.

Des liens se sont tissés entre les institutions et avec les équipes internationales, ouvrant la voie à de futurs projets à l'échelle internationale pour renforcer les liens entre les sites Unesco. Reste à construire une offre culturelle et touristique complémentaire en Savoie Mont Blanc à la hauteur de ce potentiel encore inexploité.

Clément Mani

les palafittes : un patrimoine préhistorique exceptionnellement conservé

La série des sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes se compose des restes de villages de palafittes préhistoriques datant de -5000 à -800 avant notre ère.

Elle comporte des sites sous-lacustres, en bordure de lacs ou de rivières ou encore dans des marais, ce qui a permis de préserver les matériaux organiques comme le bois, des textiles ou des restes végétaux et osseux dans d'excellentes conditions.

Grâce à l'abondante richesse de ces débris organiques, les palafittes livrent une image précise et détaillée de l'époque des débuts de l'agriculture en Europe, en particulier de la vie au quotidien, des pratiques agricoles, de l'élevage d'animaux domestiques et des innovations techniques. Aujourd'hui, grâce à la dendrochronologie (datation par cernes annuels du bois), il est possible de dater avec précision les éléments architecturaux en bois, ce qui permet d'explorer en détail l'évolution spatiale des villages préhistoriques sur de très longues périodes. Ces sites de palafittes sont les meilleures sources archéologiques disponibles aujourd'hui pour connaître les cultures de la fin de la Préhistoire.

Sur la dizaine de sites palafittiques que compte le lac d'Aiguebelette, celui de Beau-Phare est inscrit au patrimoine mondial. Cette inscription comporte des obligations de protection, de conservation et de mise en valeur de ce patrimoine archéologique. L'ensemble des sites français retenus par l'Unesco ont ainsi été classés monuments historiques. Différents événements organisés au cours des dernières années participent à la diffusion de leur connaissance auprès du public et contribuent à leur valorisation.



Yves Billaud (DRASSM) présente le suivi des sites palafittiques aux élus.



L'équipe slovène à l'entraînement sur *Xiphia*.



Deux nouvelles embarcations hivernent à la base départementale d'aviron...

deux meubles turinois du XVIII^e siècle pour le Musée Savoisien



ACTUALITÉS COLLECTIONS
MUSÉE SAVOISIEN

Préserver au public l'importance de la commande artistique dans la construction de l'image royale de la maison de Savoie au XVIII^e siècle constitue un enjeu de la rénovation du Musée Savoisien. Les objets de cette période qui permettent d'illustrer cette problématique n'étant pas très nombreux dans les collections du musée, ils en constituent un axe de développement important. Achats et dépôts en sont les modes d'enrichissement privilégiés.

Architecture, mais aussi peinture, sculpture et arts décoratifs ont été sollicités par la maison de Savoie afin de légitimer leur place au sein des monarchies européennes. Cette politique est notamment liée à la recherche d'un titre royal, finalement obtenu en 1713. Ces commandes royales stimulent en particulier la production de mobilier à Turin. Les menuisiers et ébénistes, organisés en Università dei minisieri depuis 1636, ont l'obligation de marquer leur production à partir de 1679¹. Cette règle n'ayant pas été appliquée, rares sont les meubles qui peuvent être attribués à un ébéniste autrement qu'à partir de critères stylistiques et techniques. Ainsi les deux meubles achetés par le Musée Savoisien en 2014 et 2015 ne sont ni signés ni estampillés.

Un guéridon attribué à Giuseppe Maria Galbiati (1680-1734)

Le premier est un guéridon dont certains éléments sont probablement dus à Giuseppe Maria Galbiati (1680-1734). Reçu maître en 1703, il fournit par exemple un bureau pour l'appartement du roi au château de Rivoli. Cette petite table a subi plusieurs modifications au cours de son histoire,



Le guéridon après restauration par le C2RMF, collections départementales.

jusqu'à être transformé en vitrine. Sa restauration, menée par Lorraine Jacquot au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)², a permis de mettre en évidence ces modifications successives et de restituer un état plausible historiquement. Ainsi, le verre formant vitrine a été remplacé par un faux marbre inspiré du marbre rouge du Languedoc. Certains meubles turinois du début du XVIII^e siècle comme des consoles en étaient en effet pourvus. Le nettoyage de l'ensemble de sa surface et le comblement des lacunes des incrustations d'ivoire ont permis de retrouver le contraste entre dorure ponctuelle et ivoire gravé caractéristique de la production de cet ébéniste. L'étude de ce meuble en cours de restauration a montré que la partie la mieux conservée est la tablette formant l'entretoise, dont le décor est particulièrement soigné. Le choix technique d'incrustation plutôt que de marqueterie est plus fréquent en Italie du Nord qu'en France à cette période.

**Un secrétaire
de Johan-Matthias von der Schulenburg
(1661-1747) attribué à Luigi Prinotto
(1685-1780)**

Le second élément est un secrétaire en pente attribué à Luigi Prinotto (1685-1780). Cet ébéniste obtient ses lettres de maîtrise en 1712 et devient fournisseur régulier de la cour en 1721. Ce secrétaire est caractéristique de sa production des années 1730 et peut être rapproché de deux bureaux conservés à Turin (Palazzo Reale et Palazzo Madama). L'emploi conjoint pour la marqueterie de matières précieuses et d'essences indigènes est également bien documenté dans sa production. Les armes figurant au centre de l'abattant sont celles d'une famille du Brandebourg dont l'un des membres a servi Victor-Amédée II (1675-1730) durant la guerre de Succession d'Espagne (1703-1713) : Johann-Matthias von der Schulenburg (1661-1747). Collectionneur et mécène, il acquit ce bureau alors qu'il était déjà passé au service de la République de Venise³. Deux hypothèses peuvent être formulées : soit le maréchal en est le commanditaire direct, du fait de liens qu'il aurait conservés avec Luigi Prinotto après son départ pour Venise, soit il s'agit d'un cadeau, commandé par un membre de la maison de Savoie ou de sa cour pour le lui offrir. L'étude des archives de la famille von der Schulenburg permettra peut-être de le préciser. Quoi qu'il en soit, la présence de ses armes sur le secrétaire lui confère un intérêt historique majeur.

Lors de son acquisition, ce bureau présentait des pieds postérieurs visiblement récents. Du fait de la rareté de ce type de mobilier dans les collections publiques françaises et de la présentation de ce secrétaire comme exemple de la qualité de l'ébénisterie turinoise, il était nécessaire d'imaginer une intervention visant à lui restituer son prestige originel. Le choix initial prévoyait donc le remplacement des pieds modernes par de nouveaux pieds dont la forme reprendrait celle d'origine ; la restitution du décor ne semblait pas nécessaire du fait de leur position à l'arrière du meuble. De cette manière, l'harmonie générale du meuble aurait été retrouvée, tout en rendant visible la restauration. Cette intervention a été confiée à Anne-Stéphanie Étienne, au sein du C2RMF. Cependant, il est apparu en cours de restauration que les pieds antérieurs étaient originellement placés à l'arrière du meuble. En effet, les marques d'assemblage



Le secrétaire après restauration par le C2RMF, collections départementales.

présentes sur les pieds, sur le bâti et sur les vis, ainsi que la forme des tenons et mortaises le démontrent sans équivoque possible. Le parti pris de restauration a donc été modifié à la lumière de ces découvertes. Les pieds d'origine ont été replacés à l'arrière tandis que de nouveaux pieds ont été réalisés par Nicolas Beaudet, sculpteur ornementaliste, de manière illusionniste. Leur positionnement excluait désormais la possibilité d'une simple évocation de la forme d'origine : l'absence de décor ou sa restitution partielle aurait été trop visible pour ne pas nuire à l'harmonie générale du secrétaire.

Les lacunes ponctuelles de la marqueterie ont également été comblées. Le vernis, dont aucune trace d'origine ne subsistait, a été intégralement repris, à partir des recherches menées par le C2RMF sur les recettes du XVIII^e siècle, notamment celle d'André-Jacob Roubo (1739-1791). Certaines modifications tardives ont de même été supprimées : boutons de tiroir, feutre de l'abattant. Cette intervention a permis d'affiner l'étude technique du secrétaire, mettant notamment en évidence les vis d'origine qui fixent les pieds au meuble. Cette technique attestée dans la production du nord de l'Italie pourrait aussi s'expliquer par la volonté du commanditaire : leur caractère amovible était probablement adapté aux déplacements fréquents du maréchal von der Schulenburg.

Les partis pris de restauration ont bénéficié des conseils de Clelia Arnaldi, conservatrice au Palazzo Madama (Turin). Ce travail collectif permet d'envisager la présentation des deux meubles au cœur du futur parcours de visite du Musée Savoisien.

Sébastien Gosselin

Notes

1. Pour l'ensemble de cet article : Roberto Antonetto, *Il mobile piemontese nel settecento*, Turin, Umberto Allemandi & C., 2010, 2 vol.
2. Cette restauration n'aurait pu avoir lieu dans d'aussi bonnes conditions sans Roberta Cortopassi, responsable de la filière Arts décoratifs du département Restauration, et Caroline Thomas, conservateur au département Restauration, C2RMF.
3. Alice Binion, *La Galleria scomparsa del maresciallo von der Schulenburg, un mecenate nella Venezia del Settecento*, Venise, Ateneo Veneto, Electa, 1990, 307 p.

au cœur du Nice & Savoie

acquisition du fonds d'estampes préparatoires à l'ouvrage historique



ACTUALITÉS COLLECTIONS MUSÉE SAVOISIEN

Estampe préparatoire à la planche « Chambéry, vue générale prise de Lémenc ». Dessin et lithographie de Félix Benoist. Annotation en marge « Éviter un ciel mou et trop vague sans forcer le bleu ».



Cette année, le Musée Savoisien a pu acheter deux-cent-dix estampes préparatoires provenant du fonds des éditions Charpentier, qui témoignent du travail des artistes qui ont concouru à l'élaboration de l'album Nice et Savoie, sites pittoresques, monuments, description et histoire des départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes (ancienne province de Nice) réunis à la France en 1860.

Publié en 1863-1864¹, cet ouvrage a été voulu par Napoléon III pour faire connaître au public francophone les territoires récemment annexés. Il participe de la même politique que son voyage officiel de l'été 1860, abondamment relaté dans la presse. Il s'agit à la fois de mettre en valeur le succès que constitue cet accroissement de l'Empire, de renforcer la légitimité du régime, mais également de visiter les lieux marquants de ces territoires afin d'en faire connaître les atouts touristiques voire économiques. Il constitue donc une forme de propagande politique et de promotion territoriale.

Cette publication s'inscrit aussi dans le contexte du succès des entreprises éditoriales richement illustrées initiées par les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du baron Isidore Taylor (1789-1879). Cette aventure éditoriale commencée en 1820 présente le patrimoine historique des anciennes provinces françaises, en l'illustrant de nombreuses gravures. Elle se poursuit jusqu'en 1878. Elle participe à la définition de la notion de patrimoine national et à sa diffusion.

L'éditeur Henri-Désiré Charpentier, qui publia le Nice & Savoie, avait déjà une grande expérience de ce type d'ouvrage : La Normandie illustrée (1847-

1852), Nantes et la Loire Inférieure (1849) et Paris dans sa splendeur (1857-1861)² présentent des territoires à travers des lithographies de grand format produites pour l'occasion par les artistes de la maison d'édition. Ils reposent également sur le principe de la souscription et de la livraison progressive par cahier. Napoléon III, à qui l'ouvrage est dédié, est l'un des souscripteurs.

Les estampes acquises par le Musée Savoisien permettent de comprendre le processus d'élaboration de cet ouvrage : pour obtenir une planche achevée, les différentes couleurs sont imprimées successivement sur la même feuille. Chacune des couleurs fait donc l'objet d'une préparation de pierre lithographique spécifique. Son dessin comme l'intensité de son encrage sont soumis à l'approbation du responsable de la publication. L'ensemble des lithographies des différents volumes figurent dans cette acquisition, certaines n'étant toutefois représentées que par une partie des étapes préparatoires.

Cet achat s'inscrit dans la politique d'acquisition du musée dans le cadre de sa rénovation. Conserver plusieurs exemplaires d'une même estampe permet d'envisager de les présenter par rotation, afin de réduire leur durée d'exposition à la lumière et de concilier ainsi exposition et préservation.

Sébastien Gosselin



Estampe préparatoire « La vallée de Chamonix et le Mont blanc, vue prise de la route d'Argentière ». Dessin de Félix Benoist, lithographie d'Eugène Ciceri, fig. par J. Gaildrau. Annotation « Bon à tirer pour le rouge, Eug. Ciceri, Paris 13 mars 1861 ».



Estampe préparatoire « Alby près d'Annecy ». Dessin de Félix Benoist, lithographie d'Eugène Ciceri, fig. par J. Gaildrau. Annotation « Le succès de l'ensemble dépendant beaucoup du rouge et cette pierre étant la plus difficile à tirer, la soigner principalement afin qu'elle ne monte ni ne perde au tirage, exactement comme ce modèle ».

Notes

1. Un Regard Sur... : « Nice et Savoie : à la découverte d'un nouveau territoire français », BMVR de Nice, Bibliothèque Romain Gary, mai 2016.

2. Notice sur l'établissement d'Henri Charpentier, imprimeur-éditeur, 1867, Nantes Imprimerie Charpentier, 31 p.

notes de lecture

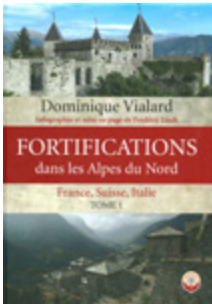


Les Alpes de Jean de Beins Des cartes aux paysages (1604-1634)

sous la direction d'Isabelle Lazier
et Stéphane Gal, Musée de l'Ancien Évêché,
2017, ISBN 978-2-35567-127-2 – 29 €

En cette année Lesdiguières, consacrée à cette illustre personnalité dauphinoise, le département de l'Isère a choisi de mettre en lumière l'œuvre cartographique de Jean de Beins, ingénieur et géographe du roi, qui accompagna Lesdiguières dans ses entreprises militaires en Dauphiné et au-delà, par la mise en place d'une exposition qui lui est consacrée. Celle-ci présentée jusqu'au 28 février 2018 au Musée de l'Ancien Évêché à Grenoble montre une soixantaine de cartes dressées par Jean de Beins qui permettent d'appréhender ses qualités d'ingénieur militaire mais aussi ses talents de dessinateur. Un média interactif propose d'animer et zoomer certains documents afin d'apprécier la minutie du travail effectué.

Enfin, pour ceux qui n'auront pas eu le loisir d'admirer l'œuvre originale du cartographe, il est possible d'acquérir le catalogue de l'exposition, qui outre la présentation des collections de cartes, contextualise le travail de géographe et cartographe dans cette époque moderne qui voit l'art de la guerre se transformer face aux progrès de l'artillerie. Exit les codes chevaleresques de la guerre. Désormais, celle-ci devient de métier et fait intervenir des « spécialistes ». Jean de Beins en est l'illustration parfaite, qui, grâce à ses talents mis au service du roi, parvient à la noblesse de robe tant convoitée...



Fortifications dans les Alpes du Nord, France, Suisse, Italie

par Dominique Vialard et Frédéric Lisch,
2 tomes, Fortenco, 2017,
ISBN 978-2-9539881-0-9 (tome 1)
et 978-2-9539881-1-6 (tome 2)
72 € chaque tome

Cet ouvrage est le fruit d'un labeur de plus de 10 ans entrepris par un passionné des fortifications : Dominique Vialard. La prodigieuse masse documentaire constituée n'a pas tenu dans le volume initialement prévu. Ce travail ambitieux contenu en 2 épais

volumes traite de façon efficace du sujet de l'art militaire dans les Alpes du nord, soit grosso modo la zone d'influence de la Maison de Savoie à son apogée territorial.

Constitué autour de 4 chapitres d'inégales densités, ainsi que de chapitres annexes, l'ouvrage s'organise en une première partie d'évocation des contextes historiques pour la période médiévale, la période moderne, enfin la période française. Vient ensuite une étude de l'évolution de l'artillerie. Puis l'étude chronologique des sites fortifiés qui représente l'essentiel de l'ouvrage. Enfin, un dossier des cartes des secteurs fortifiés français.

L'auteur, outre un discours complet indispensable à la bonne compréhension du sujet, a su l'illustrer par un choix iconographique riche et pertinent. Ainsi l'œil, au travers d'une iconographie attractive et intelligente, conforte la lecture du raisonnement de l'auteur. Une mention spéciale à l'infographe Frédéric Lisch qui a également su clarifier un sujet dense et complexe par une mise en page efficace et judicieuse.

Synthétisant les grandes périodes des fortifications des Alpes du Nord, carrefour de la France, de la Suisse et de l'Italie, Dominique Vialard nous livre ici un ouvrage de référence sur la thématique des fortifications.



Écrire dans les airs, la Savoie et le télégraphe

sous la direction de Robert Porret, SSHA,
L'Histoire en Savoie n° 31
ISBN 978-2-85092-035-6 – 19 €

L'homme a toujours cherché à s'affranchir des distances pour se déplacer ou pour communiquer... La télégraphie incarne ce mouvement qui a pu se réaliser grâce à l'ingéniosité des hommes et aux progrès techniques. Ce volume de la collection L'Histoire en Savoie propose une lecture de l'épopée de la télégraphie en Savoie, territoire de frontière, donc de passage et d'échanges, propice au développement de ces activités.

Développés par plusieurs auteurs, les chapitres traitent successivement et chronologiquement des étapes de la télégraphie, suivant le fil des progrès techniques. Le premier chapitre est dédié au télégraphe Chappe développé à partir de la fin du XVIII^e siècle. Il en explique le fonctionnement et décrit les différentes étapes de la ligne des postes. La plupart d'entre eux ont en effet disparu, et un travail de redécouverte est aujourd'hui à l'œuvre, mené sur les territoires par des passionnés. La réhabilitation du poste

Chappe du Plan de l'Ours à Saint-André en est l'illustration la plus exemplaire. L'apparition de la télégraphie optique marque une nouvelle étape dans cette course aux progrès techniques et fait l'objet du second développement. Elle s'est développée essentiellement pour un usage militaire. Nouvelle étape avec le troisième chapitre qui s'attache à retracer l'avènement de la télégraphie électrique et ses implications économiques et politiques dans le contexte de la récente Annexion. En quatrième lieu, le développement de la télégraphie sans fil, sous l'impulsion de Roberto Clemens Galletti, savoyard d'adoption, enraciné à Saint-Maurice-de-Rotherens (Radio Musée Galletti) d'où il mena l'essentiel de ses travaux de recherche. L'ultime chapitre de cette monographie est consacré au Général Ferrié qui a continué et développé la télégraphie sans fil à la suite de Galletti, dans une logique purement militaire et dans le contexte de la grande Guerre.



S'unir et se marier en Savoie

par Stéphane Henriquet, SSHA,
Mémoires et documents, n° CXV,
ISBN 978-2-85092-036-3 – 19 €

Ce volume écrit par Stéphane Henriquet, spécialiste en ethno-histoire et publié par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie dans sa collection Mémoires et Documents, fait suite à Naître et mourir – Les rites de passages de Tarentaise et de Maurienne publié dans la même collection en 2016. Alors que le précédent ouvrage s'attachait à évoquer les rites de passage autour des commencements et des fins de vie. Celui-ci s'attache à évoquer les moments essentiels de construction du couple destiné à la fois à perpétuer la continuité du lignage et les coutumes et croyances en une transmission perpétuelle. La nuptialité est évoquée ici dans une société rurale antérieure à 1940, c'est-à-dire une société issue du XIX^e siècle dont elle conservait encore les usages. Spécialement concentré sur la Tarentaise et sur la Maurienne, l'ouvrage révèle un fond culturel commun, mais aussi des pratiques diversifiées d'un village à l'autre. Cette étude s'appuie sur un ensemble de données récoltées sur le terrain par l'auteur et confrontées à d'autres, antérieures et actuelles, afin d'enrichir le corpus ethnologique visant la jeunesse, les fiançailles et le mariage en Savoie. Cet ensemble de données tente de décrire des actes rituels, mais aussi d'en interpréter le sens caché et la signification profonde.

Lucien Poignant Artiste peintre

par Eddy Barbaux, Nétis éditions, 2017,
ISBN 978-2-9557957-0-5 – 45 €

Lucien Poignant (Chambéry, 23 janvier 1905 - Lyon, 11 février 1941), est un peintre savoyard de la première moitié du XX^e siècle. Destiné à travailler dans l'administration, son talent et sa passion pour la peinture le pousse à embrasser la carrière de peintre en autodidacte. Sa prédilection le porte naturellement aux paysages de montagnes,



NOTES DE LECTURE

qu'il magnifie par l'usage tout en contraste d'une palette riche en couleurs et d'une technique au couteau acquise auprès de Joseph-Victor Communal. Il épouse en 1930 Nancie Belle, qui deviendra peintre à son tour et qui évoquera leur vie de couple à Chambéry dans un livre de souvenirs, Du couteau à la plume. Il acquiert rapidement succès et reconnaissance, ce qui lui permet de vivre confortablement de son art. Ses tableaux, de son vivant, auront été exposés et vendus partout à travers le monde, du Maroc à l'Australie, de la France à l'Angleterre. La postérité retiendra ses tableaux représentant des paysages savoyards comme le lac du Bourget, le mont Granier, la ville de Chambéry et ses environs ainsi que ses tableaux de montagne. Il meurt malheureusement précocement à l'âge de 36 ans. Francis Cariffa prononcera son oraison funèbre et le musicien savoyard Ernest Luguet lui rendra hommage en composant et interprétant *Le tombeau* de Lucien Poignant. Son œuvre, prolifique malgré une courte carrière, est estimée à plus de 2500 toiles ! Certains de ses tableaux sont exposés au Musée des Beaux-arts de Chambéry. Eddy Barbaux, en amateur éclairé passionné de peinture, a mené un travail ambitieux pour reconstituer la biographie du peintre au travers de témoignages de contemporains et d'articles de presse. L'évocation de la vie du peintre est rendue vivante par les nombreuses illustrations photographiques. L'auteur a également rassemblé une galerie de 270 œuvres issues de diverses collections et qui offre une belle visibilité de l'œuvre de Lucien Poignant.

Vinciane Gonnet-Néel



- Actualités Interreg **3**
- Archives départementales **4 & 5**
- Réseau Entrelacs musées & maisons thématiques de Savoie **6 & 7**
- Patrimoine instrumental **8 à 11**
- Architecture **12 & 13**
- Antiquités & objets d'art **14 à 19**
- Inventaire **20 & 21**
- Monument et technologie numérique **22 à 25**
- Collections départementales et Arts plastiques **26 & 27**
- Archéologie et médiation **28 à 31**
- Actualités collections Musée Savoisien **32 à 34**
- Livres **35**



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT

